Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 86 (1978)

Quellentext: Les débuts d'Ansermet à Genève
Autor: Ansermet, Ernest / Pictet, Paul / Stravinsky, Igor

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les débuts d'Ansermet à Genève (1915-1919)

Lettres publiées par Jacques Burdet

La présente collection de lettres constitue en quelque sorte la suite des articles que nous avons publiés sur les années montreusiennes d'Ernest Ansermet (1912-1914)[1] et sur l'éphémère Association symphonique romande, fondée par lui à Lausanne en automne 1914[2]. Notre intention n'est donc pas d'écrire une histoire à proprement parler de la période 1915-1919, mais de présenter un certain nombre de documents inédits sur lesquels pourraient s'appuyer ceux qui voudront retracer les circonstances précédant la fondation de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR).

Pour replacer ces lettres dans leur contexte, il importe d'examiner brièvement ce qui se passa à Genève dès le mois de janvier 1915. Le chef des concerts symphoniques, Bernhard Stavenhagen[3], venait de mourir. En attendant de désigner son successeur, la Société des Concerts par abonnement fit appel à Fernand Le Borne[4]; puis à Ernest Ansermet, qui interpréta *Petrouchka*, pour la première fois en Suisse, les 23 janvier et 6 février; enfin à Ernest Bloch[5], Emile Jaques-Dalcroze[6], Otto Barblan[7] et Constantin Bruni[8].

---

[1] *Revue historique vaudoise (RHV)*, 1974, p. 151-159.

[2] *Revue musicale de Suisse romande*, 1974, p. 42-44.

[3] Le chef d'orchestre Bernhard Stavenhagen, 1862-1914, enseigna le piano au Conservatoire de Genève dès 1907. (Cf. *Dictionnaire des musiciens suisses*, Zurich 1964, abr. *DMS*.)

[4] Fernand Le Borne, 1862-1929, compositeur et critique musical d'origine belge.

[5] Ernest Bloch, 1880-1959, enseignait alors la composition au Conservatoire de Genève. Au cours de l'hiver 1909-1910, il avait dirigé l'Orchestre symphonique de Lausanne en collaboration avec Carl Ehrenberg. (Cf. CLAUDE TAPPOLET, *La Vie musicale à Genève au 19e siècle*, Genève 1972, p. 99 et 139. — *DMS*.)

[6] Emile Jaques-Dalcroze, 1865-1950, compositeur et créateur de la Rythmique. (Cf. *DMS*.)

[7] Otto Barblan, 1860-1943, organiste et compositeur. (Cf. *DMS*.)

[8] Constantin Bruni fut directeur du Théâtre de Genève de 1908 à 1917. (Cf. C. TAPPOLET, *La Vie musicale...*, p. 115-117.)

Nommé à la place de Stavenhagen, Ansermet ne dirigea que les quatre premiers concerts de la saison 1915-1916, car il avait été chargé d'accompagner en Amérique les Ballets russes de Diaghilev. Durant son absence, ce furent Volkmar Andreae[9], Vincent d'Indy, Henryk Opienski[10] et Guy Ropartz qui tinrent la baguette. En revanche, il assuma pleinement sa charge pendant l'hiver 1916-1917. Au début de la saison suivante, reparti pour l'Amérique, il avait cédé la direction à Pierre Séchiari[11] et à Volkmar Andreae; après quoi, dès le 15 décembre, il reprit son poste sans désemparer jusqu'au printemps 1918, époque à laquelle la Société des Concerts par abonnement fit place à l'Orchestre de la Suisse romande.

L'âme de la nouvelle institution fut le Genevois Maurice Pictet-de Rochemont[12]. Cet homme généreux, féru de musique, était hanté par le désir de fonder un orchestre permanent qui pût rayonner dans les cantons romands et dispenser la culture musicale dont nous avions besoin. A partir de 1915, toute son activité tendit à la mise sur pied de ce projet réputé irréalisable. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que, par simple opportunisme, il accorda sa confiance successivement à Gustave Doret[13], puis à Ernest Ansermet au moment où il acquit la conviction que l'auteur des *Armaillis* n'avait pas le vent en poupe[14].

Les lettres que nous publions permettent d'admirer d'une part la foi inébranlable de Pictet, sa rude franchise à l'égard de son ami Doret et, de l'autre, le courage et la ténacité d'Ansermet, qui ne craignit pas d'affirmer hautement son idéal, malgré sa jeunesse[15] et surtout malgré les circonstances défavorables dues à la guerre, à l'agitation politique, à la grippe et aux campagnes de dénigrement menées par ses adversaires. En outre — et cela n'offre pas moins d'intérêt — la correspondance

---

[9] Volkmar Andreae, 1879-1962, compositeur et chef d'orchestre à Zurich. (Cf. *DMS.*)

[10] Henryk Opienski, 1870-1942, compositeur et musicologue, chef du groupe choral Motet et Madrigal. (Cf. *DMS.*)

[11] Pierre Séchiari, né en 1877, violoniste et chef d'orchestre, dirigea à Paris une association symphonique qui, de 1906 à 1914, présenta plus de 100 partitions nouvelles. Il fut soliste à Montreux en 1930 et 1931.

[12] Maurice Pictet-de Rochemont, 1870-1948, était un descendant de l'illustre Charles Pictet-de Rochemont, bien connu pour son activité au Congrès de Vienne en 1814-1815. (Cf. C. TAPPOLET, *La Vie musicale...*, p. 118-120, 124-126.)

[13] Gustave Doret, 1866-1943, auteur des *Fêtes des Vignerons* de 1905 et de 1927. (Cf. *DMS.*)

[14] Les deux pôles de cette évolution apparaissent nettement dans les lettres des 10.4.1916 et 19.3.1918.

[15] Ansermet était né le 11 novembre 1883.

laisse entrevoir la détérioration que subirent peu à peu les relations entre Ansermet et Doret.

On pourra être surpris du fait que, dans certaines lettres, il ne soit pas question nommément d'Ansermet. Nous les avons reproduites tout de même parce qu'elles révèlent le climat de l'époque et, en particulier, l'hostilité malgré laquelle notre grand chef d'orchestre fut souvent contraint de travailler. Bien que l'OSR eût présenté son premier concert le 30 novembre 1918, nous avons tenu compte aussi de quelques correspondances échangées ultérieurement. Elles montreront, prises sur le vif, certaines réactions souvent malignes des critiques musicaux, ainsi que l'attitude très ferme de Maurice Pictet face aux détracteurs.

Malgré tout l'intérêt présenté par les documents qu'on va lire, nous aurions désiré leur adjoindre les réponses de Doret et d'Ansermet aux membres de la Société des Concerts par abonnement, ainsi que celles de Doret à Ansermet. Elles demeurent malheureusement introuvables. La correspondance adressée à Pictet-de Rochemont a été détruite. Quant aux lettres que reçurent d'une part Ernest Ansermet, d'autre part Philippe Dunant, Maurice Gautier, Louis Guillermin, Ferdinand Held, Frédéric Le Coultre, Edouard de Marignac, Philippe Moricand, tous membres du comité des Concerts, nous ne savons ce qu'elles sont devenues. En attendant d'éventuelles découvertes, il nous reste pour l'instant la possibilité d'en imaginer le contenu d'après les textes que nous avons sous les yeux.

Ces textes proviennent, pour la plupart, des papiers de Gustave Doret laissés à Lutry lors de son décès en 1943. Nous remercions vivement les autorités de cette ville, ainsi que Mme Juliette Ansermet, Mme Charles Herdt-Pictet-de Rochemont et M. Bernard Gautier, qui nous ont accordé l'autorisation de les publier. Nous exprimons également nos sentiments de gratitude à M. André Kuenzi, parent d'Ansermet, qui a bien voulu mettre à notre disposition les photographies inédites accompagnant notre communication.

*

* *

Lausanne, Etraz 22, le 1er février 1915[16].

Cher Monsieur [Mooser[17]],

Je vais reprendre mes répétitions demain mardi, mercredi et vendredi à 1 heure et demie au Victoria-Hall. Il va sans dire que vous y seriez le bienvenu. De toute façon, je tâcherai de vous voir un de ces jours, ou samedi. Car je veux vous remercier encore, bien cordialement, de votre appui si sympathique — et efficace[18]. Si je vous ai laissé sans nouvelles, c'est que la dernière semaine m'a apporté divers ennuis dont je vous parlerai. Bref mon programme[19], après bien des discussions, garde *Petrouchka* et se complète d'œuvres de tout repos, que je donne à la demande instante de personnages importants:

Ouverture de *Coriolan*	Beethoven
Ouverture du *Freischütz*	Weber
Symphonie N° 7	Beethoven
Concerto (hélas!)	Bruch
Petrouchka	Stravinsky

J'espère pouvoir me remettre d'ici à samedi dans la peau de ces vieilles machines, qui sont de grande beauté certes, mais un peu fatiguées.

A bientôt donc, encore toute ma reconnaissance, et croyez, je vous prie, à mes sentiments très sympathiques.

E. Ansermet.

Lausanne, jeudi [5.2.1915].

Cher Monsieur Doret,

J'étais navré l'autre jour, je vous l'avoue, que Bloch[20] ne nous laisse pas un peu tranquilles. Mais il eût suffi que je dise un mot pour qu'il soupçonne je ne sais quel complot. Depuis que je vous avais vu, je lui avais donc répondu une lettre mettant très clairement les points sur les «i». Je lui disais l'opinion que j'avais de lui, comme chef,

---

[16] Bibliothèque de Genève. Manuscrits musicaux, 248, lettre n° 3.

[17] Sur Mooser, cf. lettres des 19.3.1918 et 17.3.1919.

[18] Serait-ce à propos d'un article élogieux, attribuable à Mooser, relatant le concert dirigé par Ansermet le 23 janvier 1915, et publié le lendemain dans la *Tribune de Genève*?

[19] Pour le concert du 6 février.

[20] Cf. p. 111, n. 5.

et par conséquent ma décision de ne pas décliner les offres qui pourraient m'être faites[21]. Bref, il l'a pris très bien et il est convenu maintenant qu'on laissera ces messieurs de Genève[22] prendre les décisions qu'ils voudront. Notre position réciproque, du moins à Bloch et à moi, est claire.

Mais je me réjouis de vous voir et de vous reparler encore de tout cela et de l'orchestre[23]. J'ai passé hier à l'hôtel de l'Ecu comme vous veniez d'en sortir. J'espère vous voir samedi ou dimanche.

En tout cas, à bientôt, et croyez-moi votre cordialement dévoué,

E. Ansermet.

Tarbes, le 17 mars 1915[24].

Messieurs,

J'ai appris récemment que M. Stavenhagen était mort cet hiver, et que le nom de M. Ansermet — ancien chef d'orchestre de Montreux — avait été mis en avant pour sa succession. Permettez-moi d'appuyer de toutes mes forces cette candidature et de vous assurer que vous ne sauriez faire un meilleur choix. Habitant depuis plusieurs années La Tour-de-Peilz, j'ai suivi avec le plus grand intérêt les concerts de M. Ansermet : sa parfaite intelligence des mouvements, son souci des nuances et de l'expression sont au-dessus de tout éloge; et il avait su donner à son orchestre une cohésion et une précision absolument remarquables.

Veuillez m'excuser d'intervenir dans cette question : si je me permets de le faire, c'est parce que — mieux que d'autres peut-être — j'ai suivi de près les efforts très artistiques de M. Ansermet et les excellents résultats qu'il a obtenus.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Henri Duparc.

Je vous prie d'excuser ma mauvaise écriture : j'ai presque perdu la vue et j'ai la plus grande difficulté à écrire.

---

[21] Pour remplacer Bernhard Stavenhagen, décédé le 25 décembre, à la tête des Concerts par abonnement.

[22] La Société des Concerts par abonnement.

[23] Le projet d'un orchestre symphonique romand.

[24] Papiers de M. Bernard Gautier, à Genève. Cette lettre est adressée à la Société des Concerts par abonnement.

1, rue Massot, Genève, le 8.4.1915.

Cher ami [Doret],

Le changement de jour de votre cours[25] ne s'arrange pas: Mlle Fischer[26] avait des leçons dont je ne voudrais naturellement pas la priver et puis il y a d'autres complications. Nous en restons donc au statu quo, soit le lundi 12 avril, et c'est moi qui m'arrangerai, ce qui est beaucoup plus simple. J'ai remué M. Held[27] pour qu'il fasse rassembler le comité des Concerts[28] afin que l'on bouge enfin [...] M. Held a voulu me sonder sur vos intentions. Je lui ai répondu que je les ignorais absolument. Il m'a sondé aussi pour savoir si j'étais pour Bloch ou Ansermet. Je lui ai répondu que je réservais mon opinion pour la discussion finale, mais que j'espérais bien que d'ici là nous n'en serions pas réduits à ces deux seuls candidats. Bien entendu mon opinion est faite pour ces deux candidats.

Meilleures amitiés. Pictet.

Monsieur [Auguste Wartmann[29]],

Ayant appris que vous allez procéder prochainement à la nomination du chef d'orchestre des concerts d'abonnement de l'hiver prochain, je me permets de vous recommander votre compatriote M. Ernest Ansermet, chef d'orchestre d'un vif talent.

Non seulement j'ai été ravi de son exécution de mon *Petrouchka*[30], mais j'ai eu l'occasion de l'entendre souvent ces dernières années à

---

[25] De 1914 à 1918, Doret dirigea une classe d'ensemble vocal au Conservatoire de Genève. Maurice Pictet était inscrit comme élève à ce cours. (HENRI BOCHET, *Le Conservatoire de musique de Genève*, Genève 1935, p. 103 et 155.)

[26] Olga Fischer, qui épousa le peintre Molina, fut professeur de piano au Conservatoire de Genève dès 1918. C'est elle qui, probablement, accompagnait le cours de Doret.

[27] Ferdinand Held, 1856-1925, directeur du Conservatoire dès 1892, fut membre du conseil d'administration de l'OSR. (Cf. H. BOCHET, *Le Conservatoire...*, p. 75-115.)

[28] Il s'agit des Concerts symphoniques par abonnement.

[29] Le Dr Auguste Wartmann-Perrot, 1854-1916, médecin, musicien et héraldiste, fut membre du comité du Conservatoire de 1890 à sa mort. Il faisait partie d'un quatuor d'amateurs et présidait la Société des Concerts par abonnement. (Cf. *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, abrégé désormais *DHBS*.)

[30] Les 23 janvier et 6 février 1915.

Montreux où il se distinguait aussi bien dans les œuvres modernes que classiques.

En choisissant à la fois ce musicien de race et cet artiste remarquable vous ne pourriez faire un meilleur choix.

Je m'excuse d'intervenir dans une décision qui ne me regarde pas, mais ayant suivi avec intérêt ces derniers temps le développement de vos concerts d'abonnement, je souhaite de tout cœur le succès et la prospérité de votre entreprise artistique.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

Igor Stravinsky.

Clarens, 28.4, Anno belli [1915][31].

Lausanne, Etraz 22, le 7 juin 1915[32].

Cher Monsieur [Wartmann],

Il y a trois ou quatre jours encore, j'aurais répondu à votre question: *oui*, sans autre. Aujourd'hui, à la suite d'une proposition qui vient de m'être faite, je dois vous dire: oui, à la condition que vous m'autorisiez à me faire remplacer probablement dès le Nouvel-An 1916. La proposition dont je vous parle me vient de la direction des Ballets russes et concerne une tournée de quatre mois en Amérique, en janvier, février, mars et avril prochains. Voici les faits: M. Serge Diaghilev[33], directeur des Ballets russes, vient de s'installer ici. Sa troupe va le rejoindre et reprendre son travail. Il projette de donner en septembre à Genève cinq représentations qui comprendraient deux nouveautés très importantes. Si ces représentations ont lieu, je suis désigné pour les diriger. De plus, M. Diaghilev m'a demandé de diriger la tournée en Amérique dont il vient d'être question. Cette tournée est organisée et garantie par un des grands financiers américains. Elle est la première tournée hors d'Europe des Ballets russes, et par conséquent très importante. Elle séjournera sept semaines à New York (Metropolitan Opera), trois semaines à Chicago, et passera à Boston et dans d'autres villes. Elle y donnera le répertoire complet que les Ballets russes ont donné à Paris et à Londres (une *quinzaine* de

[31] Papiers de M. Bernard Gautier, à Genève.
[32] *Ibidem*.
[33] Serge de Diaghilev, 1872-1929.

Ansermet sur le bateau qui emmène les Ballets russes en Amérique.
(Collection A. Kuenzi. Droits de reproduction réservés)

ballets), comprendra tous les danseurs qui ont fait la réputation de la troupe, et sera accompagnée d'un orchestre de 70 musiciens engagés spécialement à cet effet.

Je sais très bien l'anomalie qu'il y a à vous proposer de m'engager avec l'intention de n'accomplir que la moitié de ma tâche. Toutefois, je pourrais du moins organiser la saison entière. Et ma proposition s'appuie sur d'importantes raisons de deux sortes:

1. Vos conditions sont telles qu'elles ne sauraient suffire à décider un chef d'orchestre à s'installer à Genève. (J'entends un chef d'orchestre digne de votre place, et je mets de côté le cas de Bloch, déjà installé à Genève et qui y a une situation.) Vous le savez vous-même et m'avez recommandé, au cas où je serais appelé, de ne pas abandonner ma situation à Lausanne. Il y a notamment deux points très graves dans vos conditions: a) vous n'engagez que pour 6 mois; b) vous ne prenez aucune responsabilité au cas où les circonstances empêcheraient les concerts d'avoir lieu. La liberté grande que vous gardez ainsi vis-à-vis de votre chef d'orchestre vous oblige, me semble-t-il, réciproquement, à ne pas trop engager la sienne. Et s'il n'y a pas un inconvénient majeur ou essentiel à ce remplacement d'une demi-saison, vous me permettrez de le réaliser en considération de la très sérieuse compensation matérielle qu'il m'offre.

2. Il est essentiel pour un chef d'orchestre que sa réputation ne se limite pas à de trop étroites frontières. L'autorité de Stavenhagen lui venait en grande partie de sa carrière antérieure en Allemagne, de ses voyages avec le Kaim-Orchester[34]. Je ressens, quant à moi, depuis longtemps, la nécessité de sortir de mon pays. Mais l'idée d'un départ sérieux m'était pénible; sa réalisation, difficile, pour mille raisons.

La combinaison que je vous propose réalise pour moi cet idéal, de me permettre de sortir tout en restant attaché au pays; de sortir du pays avec l'impression que ce n'est que momentané et que pour le constant, j'y reste. D'autre part, si vous désirez m'attacher à vos concerts, vous faites une meilleure acquisition en engageant le chef dont les Ballets russes auront sanctionné la réputation, qu'en m'obligeant à n'asseoir cette réputation que sur les seuls concerts de notre pays. J'ai déjà convenu avec M. Diaghilev qu'au cas où vous m'appelleriez à la direction de vos concerts, ce titre devrait figurer sur les programmes américains.

---

[34] Fondé en 1893, l'Orchestre Kaim, de Munich, fut dissous en 1908 déjà.

Voilà, en gros, comment j'envisage la situation. Je me tiens d'ailleurs à votre disposition pour en discuter, s'il y a lieu.

Agréez, cher Monsieur, je vous prie, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

E. Ansermet.

Genève, le 9.6.1915.

Cher Monsieur et Ami [Doret],

J'accuse réception de votre lettre par laquelle vous désirez que je démente le bruit qui court que vous seriez candidat à la direction des Concerts de Genève pour l'hiver prochain.

Je l'ai communiquée au comité des Concerts, qui en a pris acte... avec un vif regret, je puis vous le dire en toute bonne amitié. Chacun, dans sa sphère, réfutera l'opinion de votre candidature, si elle était exprimée à nouveau, et la présente lettre, dont vous pouvez faire acte, si c'était nécessaire, en serait une preuve.

Cependant, après l'époque troublée que nous vivons, les circonstances peuvent et doivent changer, et je compte que vous ne nous refuserez [pas] votre concours ni l'appui de votre haute autorité pour atteindre au but dont nous nous sommes entretenus: la fondation d'un orchestre permanent[35] et son emploi judicieux.

Dans ces questions votre opinion m'est très précieuse. Vous me permettrez, j'en suis certain, de vous la demander dans les moments où je serai embarrassé.

Bien affectueusement vôtre,

Dr Aug. Wartmann.

10 juin 1915.

Cher Monsieur Doret,

Votre lettre me fait une grande peine, car j'avais l'impression de n'avoir pas démérité votre confiance. Si l'on m'avait dit: «Monsieur Doret a posé sa candidature», c'eût été une calomnie, je vous l'aurais signalée. Mais on ne disait pas cela; du moins ne me l'a-t-on pas dit,

[35] Allusion au projet qui aboutira, en 1918, à la création de l'OSR.

et à Strong[36] non plus. Ce que j'ai entendu dire, c'est que quelques-uns de vos amis auraient voulu vous amener à accepter cette place et décider le comité à vous adresser un appel. Et cela n'était pas une calomnie; c'était même probablement une réalité. Seulement lorsqu'un homme comme Strong me demandait ce que j'en pensais, je ne pouvais que le rassurer, lui affirmer que je connaissais vos idées, votre détermination, et lui dire que je savais que votre attitude dans cette question était sans aucune équivoque. Tous ceux de mes amis à qui j'ai été amené à en parler vous diront l'absolue confiance où je n'ai cessé d'être à votre égard. Et alors — car voici un fait qui m'est revenu à l'esprit — quand un Adolphe Rehberg[37] vient me dire: « Je souhaite bien que vous soyez nommé, j'en ai parlé l'autre jour à Held, qui m'a dit que vous n'aviez qu'un concurrent sérieux: Doret» — eh! bien, quand un homme comme celui-là me parle de la sorte, je crois avoir fait tout ce que je dois faire en lui disant qu'il se trompe, et que vous n'êtes pas mon concurrent, mais mon allié. Vous rapporter cela eût été faire des potins. Et Strong, sitôt que je lui ai expliqué les choses, a partagé aussitôt ma confiance et aurait sûrement tenu pour une injure que de vous rapporter des potins qui ne vous touchaient pas.

Pour ma part, je suis convaincu que tous ces bruits partent de quelques propos imprudents de personnes qui croyaient défendre votre cause et qui négligeaient de dire que vous ne les en aviez pas chargées. Il était bon que votre avis aux journaux[38] remette les choses au point et coupe court aux interprétations malveillantes. Mais encore une fois, on est fatalement amené à rencontrer dans la vie les ennemis de nos amis. Relever l'injustice de leurs propos est un devoir impérieux et élémentaire. Mais rapporter ces propos des uns aux autres est besogne stupide et temps perdu.

Je viens de recevoir une excellente lettre de M. Wartmann, qui me fait amèrement regretter les soupçons où m'avait entraîné l'équivoque

---

[36] George-Templeton Strong, 1856-1948, compositeur américain, passa plusieurs années à La Tour-de-Peilz, à Lausanne et surtout à Genève. Il fut membre du conseil d'administration de l'OSR. (Cf. *George-Templeton Strong*, BCU, Lausanne 1973. — *DMS*.)

[37] Adolphe Rehberg, 1868-1935, violoncelliste, enseigna aux Conservatoires de Genève entre 1890 et 1914, puis de Lausanne dès 1910.

[38] *La Suisse* du 10.6.1915 avait publié les lignes suivantes: « M. Gustave Doret nous prie de faire savoir que, contrairement à un bruit qui court, il n'est pas et n'a jamais été candidat à la direction des Concerts par abonnement de Genève. »

de sa dernière lettre. Je lui répondrai de façon à mettre les points sur tous les «i», car je tiens à écarter à tout prix tout ce qui peut entacher la sympathie qui nous lie, vous et moi.

Votre bien dévoué,

E. Ansermet.

Genève, le 11 juin 1915.

Cher Monsieur Doret,

J'étais très content de recevoir votre aimable lettre et je vous remercie de votre franchise.

Comme vous le savez, j'ai fortement appuyé dans le cercle très restreint de mes connaissances ici à Genève, la candidature d'Ansermet, estimant que l'élection de son co-candidat, M. Bloch, — excellent musicien qu'il est sans contredit — serait un désastre qui ferait non seulement tort à la Société de l'orchestre, mais encore davantage à M. Bloch lui-même.

Il était dit ici que vous seriez disposé à accepter la position de chef si on vous le demandait. J'ai informé Ansermet de cet «on dit» et peu de jours après il m'écrivait qu'il venait d'avoir une longue entrevue avec vous et qu'il n'avait qu'à se féliciter de votre grande loyauté et franchise. Il me disait qu'il vous parlerait de ce que je lui avais écrit et j'étais entièrement d'accord, car ainsi tout serait au clair.

Par contre, autant que j'en sache, personne ici ne vous taxait de la moindre déloyauté; en supposant cela, vous faites erreur. C'est évident que les meilleurs amis peuvent poser leur candidature pour la même position et cela sans reproche, surtout quand ils agissent loyalement en vrais amis.

Soyez-en sûr que je ne voudrais avoir que de l'affection pour tous mes dignes collègues et je voudrais aussi être digne de leur affection. Un peu d'intérêt vivant dans les efforts d'autrui, le tout petit mot d'encouragement, voilà ce qui fait vivre et éclore.

Votre lettre m'a procuré un très grand plaisir et je vous en remercie encore. Votre sincèrement dévoué,

Templeton Strong[39].

---

[39] Cf. lettre du 10 juin 1915, n. 36.

Lausanne, Etraz 22, le 12 juin 1915[40].

Monsieur le Dr Wartmann-Perrot,
président de la Société des Concerts d'abonnement
de Genève.

Cher Monsieur,

Je vous remercie bien sincèrement de votre aimable lettre, suis heureux de connaître pleinement votre jugement de la situation avec lequel je suis complètement d'accord. Enfin, j'accepte vos propositions concernant les quatre concerts dont vous me confiez la direction, et le cachet (250 fr.) que vous m'offrez. Bien que quatre concerts ne permettent pas à un chef d'orchestre de donner sa mesure, au même degré qu'une saison entière, j'espère, dans cette activité réduite, pouvoir répondre à votre attente.

En communiquant ma réponse à votre comité, veuillez ajouter, je vous prie, que j'ai été très touché de l'esprit de sympathie à mon égard qui lui a dicté sa décision — sympathie dont je ressens tout le prix et dont je tiens à lui exprimer ma gratitude.

En attendant l'entrevue que je vous demanderai un de ces prochains jours pour envisager la question des programmes, je vous prie, cher Monsieur, d'agréer l'expression de mes sentiments bien dévoués.

E. Ansermet.

Lausanne, Etraz 22, 18.6.1915.

Cher Monsieur Doret,

Il ne m'aurait pas été possible de trouver le moindre moment cette semaine pour aller à Morges[41]. Je suis surchargé de besogne[42]. Demain, je conduis ma famille à la montagne. La semaine prochaine, je serai plus libre et je serai indépendant; j'irai à Morges un des premiers soirs.

J'ai été dimanche à Genève. J'ai vu assez longuement M. Wartmann et suis enchanté de notre entrevue. Il me convoquera à la

[40] Lettre provenant des papiers de M. Bernard Gautier, à Genève.

[41] Doret se trouvait à Morges en qualité de secrétaire d'état-major.

[42] A cette époque, Ansermet enseignait encore au Collège classique cantonal, où l'auteur de ces notes reçut de lui des leçons de diction.

Le guide Moillen et Ansermet à l'Epaule du Culan (Diablerets).
(Collection A. Kuenzi. Droits de reproduction réservés)

prochaine séance du comité et mettra immédiatement sur le tapis la question du grand orchestre indépendant[43], sur laquelle je serai entendu. Il y est sincèrement acquis. Et je crois que si nous tenons bon, la réalisation peut en être très prochaine.

Bien à vous.

E. Ansermet.

La Retraite
Les Diablerets/Aigle
[Début de l'été 1915].

Cher Monsieur Doret,

Voilà une *Marche*[44] que je viens de faire et que je vous soumets. Si elle n'est pas facile, je donne ma langue aux chats, et si notre dieu Jobin[45] ne m'en donne pas la forte somme, je n'espère plus rien de temporel.

Comme vous voyez, je suis à la montagne où je prépare mon hiver. J'espère vous retrouver à Lausanne et Genève en automne afin que nous puissions pousser énergiquement notre projet[46]. En attendant, Dieu sait dans quel pays vous roulez en auto pour inspecter des fanfares[47]. Quand vous aurez assez vu ma partition de piano, et si vous gardez l'autre, vous m'obligeriez en me la renvoyant ou en la déposant chez Jobin.

Je viens de recevoir votre livre[48] avec son imposante liste de souscripteurs[49]. Je n'ai pas encore pu le lire, sauf quelques pages, mais je me réjouis de le faire tranquillement et, en attendant, je vous félicite bien sincèrement de nous l'avoir donné.

Tous mes vœux pour votre été, et mes salutations bien cordiales, avec les meilleurs compliments de ma femme.

E. Ansermet.

---

[43] Cf. lettres des 5 février et 9 juin 1915.

[44] Il s'agit d'une *Marche militaire*. (Cf. lettres des 22.9.1915 et 20.7.1916.)

[45] Anatole Jobin, 1861-1943, éditeur de musique, fut l'un des directeurs de la maison Fœtisch frères S.A., à Lausanne. Il fit partie du conseil d'administration de l'OSR.

[46] Toujours le fameux projet d'un orchestre indépendant.

[47] Doret avait été chargé par le colonel Bornand d'inspecter les fanfares de la 1re Division. (Cf. *Revue militaire suisse*, sept. 1915, p. 380-387. — GUSTAVE DORET, *Temps et Contretemps*, Fribourg 1942, p. 205-211.)

[48] *Musique et Musiciens*, Fœtisch, Lausanne 1915.

[49] Plus de 430 souscripteurs.

Perroy, le 23.8.1915.

Cher ami [Doret],

Je réponds à votre lettre. Je me mets à votre entière disposition pour l'organisation de votre cours[50] qui m'intéresse beaucoup comme vous le savez. Tout à fait d'accord pour une réunion avec Held quand vous voudrez [...][51]

Vous savez que j'aurais voulu que le comité des Concerts vous dise: «M. Doret, vous allez prendre en main nos concerts pour l'hiver 1915-1916. On restera au statu quo vu la guerre, mais nous profiterons de cette période pour étudier avec vous et mener à bien un changement complet du système actuel.»[52] Ces gens-là ont eu peur de vous et de vos idées neuves et j'ai été battu dans cette première manche, mais j'estime que rien n'est perdu. Le système de 1915-1916 est celui que nécessite cette sacrée guerre; nous aurons tout l'hiver pour causer et voir s'il n'y aura pas moyen de sortir une fois de cette médiocrité désolante [...] Les questions d'orchestre me passionnent. Je ne suis entré au comité des Concerts qu'avec l'idée d'arriver à avoir à Genève un orchestre convenable et si je sens qu'il n'y a rien à faire avec ce groupement-là, je n'y resterai pas et je ferai autre chose.

Meilleures amitiés et à bientôt.

Pictet.

La Retraite
Les Diablerets
19.9.[1915].

Cher Monsieur Doret,

De retour d'une course de montagne, je trouve votre article du *Journal de Genève*[53], qui me laisse une impression de malaise, parce

---

[50] Le cours d'ensemble vocal que Doret donnait au Conservatoire.

[51] Le passage supprimé concerne le cours d'ensemble vocal.

[52] On remarquera qu'à cette époque Pictet avait soutenu une candidature Doret contre celle d'Ansermet.

[53] *J. de G.*, 18.9.1915. Doret venait d'être engagé comme collaborateur musical de ce quotidien par son ami Georges Wagnière, qui en était alors le directeur. (Cf. *Temps et Contretemps*, p. 214.)

qu'il invoque des grands principes[54], dont on peut — comme toujours — tirer des conséquences contradictoires, et notamment parce que ces grands principes sont précisément ceux dont usent — aujourd'hui plus que jamais — les médiocres de tous les pays pour obtenir une place que leurs mérites ne suffiraient pas à leur faire avoir. Bref, cet article me rappelle trop, sauf la clarté et la fermeté d'expression, certain article de M. Jaques-Dalcroze, pour que je ne sois pas étonné d'y voir votre signature. C'est pourquoi, me souvenant de votre conseil de ne pas laisser de malentendu surgir entre nous sans le mettre aussitôt au clair, je tiens à m'expliquer franchement avec vous sur la question que pose votre article.

D'abord, n'est-ce pas, c'est bien de moi surtout qu'il s'agit? Ce qui se passe à Zurich ou Bâle n'intéresse guère vos lecteurs du *Journal*. La seule entreprise de concerts de notre coin de pays (sauf celle que vous projetez, et dont évidemment vous n'avez pas voulu parler) est celle de Genève, dans laquelle j'ai une grande responsabilité puisque j'en ai fait les programmes jusqu'au Nouvel-An (et je les ai faits en toute liberté, sans pression, et donc sans responsabilité directe du comité). Ai-je mis ces programmes sous l'égide de la solidarité nationale? Non. Ne sont-ils régis par aucun principe? Non plus. Par lequel, alors? Difficile à dire. Je pourrais dire, je crois, que *j'ai voulu servir* ce que je crois être *les intérêts actuels de la Musique*. Vous m'avez toujours vu avec vous quand vous disiez qu'il fallait «lutter pour l'idée». Et j'avais toujours compris que l'idée était celle-là, ou, en d'autres termes, que l'idée était de *servir la musique sans y mêler de considérations étrangères*. C'est d'ailleurs ce qui ressort de votre livre[55]. Mais l'intérêt national est (souvent) une considération étrangère à la musique. C'est une autre idée; c'est une idée nouvelle; que l'on peut servir quelquefois tout en servant l'autre; mais qui lui est souvent contradictoire. Les deux idées peuvent assez facilement s'allier en Allemagne; elles ne le peuvent plus du tout (sans sacrifier la première) en France ou en Angleterre, à plus forte raison chez nous. Car chez nous, vous le savez aussi bien que moi, la production musicale est aussi incohérente que possible; la solidarité des artistes musiciens n'y peut être qu'extrêmement artificielle. C'est pourquoi je crois faux les

---

[54] Ansermet fait allusion ici aux termes d'«opportunisme», d'«immobilisme national», de «mode», etc., dont Gustave Doret usait et abusait avec prédilection dans ses écrits.

[55] *Musique et Musiciens*.

arguments que vous prêtez aux «immobilistes nationaux»; pour ma part, si je ne sacrifie pas à la production nationale, c'est uniquement à cause de sa médiocrité. Mais je lui sacrifierai chaque fois qu'elle m'apportera une œuvre de valeur. Et c'est ce que j'ai essayé de faire, déjà, à Montreux[56]. Seulement, juger du point de vue de cet intérêt national, c'est fausser les valeurs, et toutes les notions deviennent équivoques. Ainsi celles d'«opportunisme» et de «mode» auxquelles vous faites allusion. Car le nationalisme, en voilà une mode! Et une mode de guerre! Et la flatterie des concitoyens, en voilà un opportunisme! J'ai examiné le problème avec sérieux, croyez-le! L'opportunisme le plus évident consistait pour moi à jouer Jaques-Dalcroze, Lauber[57] et Frank Martin[58], et aussi Beethoven, pour faire plaisir à la bande Romain Rolland, Seippel[59] et Cie. Et quant à la notion «mode», on peut appliquer ce mot à tout. On peut appeler «mode» l'adoration de Beethoven, le goût de Debussy, ou celui de la musique russe. Car sitôt que quelques résolus aiment quelque chose, d'autres les suivent... par mode. Je n'ai pas de doute sur le sens que vous entendez donner à tout cela. Mais je songe au sens que lui donneront beaucoup ou la plupart de vos lecteurs. Il me peine de penser que, pour me reprocher de n'avoir pas joué ses œuvres, Henry Reymond[60] me servira des bribes de votre article. Enfin, nous étions d'accord pour lutter ensemble pour le progrès de la musique chez nous. Etes-vous bien sûr que la première chose à faire était de renforcer les prétentions de tous ceux qui, chez nous, se mêlent de musique?

Excusez cette longue discussion un peu crue sur ce que vous avez écrit. Croyez bien que je vous l'adresse en toute amicale confiance et pour arriver à plus de clarté. Vous verrez mes programmes, je les livre à votre jugement — en attendant, comme vous le dites, celui de l'avenir. Et j'ai hâte de vous retrouver en bas, pour savoir de vous exactement le but de votre escarmouche, et à quelle œuvre du cru je fais tort en la négligeant.

---

[56] Ansermet y avait dirigé l'Orchestre symphonique du Kursaal de 1912 à 1914. (Cf. BURDET, *L'Orchestre du Kursaal de Montreux*, dans *RHV* 1974, p. 151-159.)

[57] Joseph Lauber, 1864-1952, compositeur, enseigna au Conservatoire de Genève dès 1901. (Cf. *DMS*. — H. BOCHET, *Le Conservatoire...*, p. 90-92, *passim*.)

[58] Frank Martin, 1890-1974, commençait sa carrière de compositeur. Sa première œuvre pour orchestre datait de 1913.

[59] Paul Seippel, 1858-1926, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale. (Cf. *DHBS*.)

[60] Henry Reymond, 1863-1937, était critique musical à Lausanne.

Croyez-moi, cher Monsieur Doret, votre bien cordialement dévoué,

E. Ansermet.

La Retraite
Les Diablerets
Mardi [22.9.1915].

Cher Monsieur Doret,

Je vous remercie pour vos deux lettres; la première m'avait déjà expliqué bien des choses, ou du moins semblait me les expliquer: après la discussion que vous me disiez avoir eue avec ces messieurs, je comprenais que vous éprouviez le besoin de décocher quelques traits à nos «immobilistes nationaux». — Mais je dois préciser quelques points de ma lettre, car je vois à ce que vous y répliquez que je me suis mal exprimé.

D'abord, qu'il soit bien entendu que je n'ai jamais vu dans votre article[61] une attaque personnelle: je sais assez que si vous aviez eu quelque critique à m'adresser, vous l'auriez fait directement et sans faux-fuyant. Je n'ai voulu dans ma lettre que marquer combien, que vous le vouliez ou non, et par le fait que la chose se passait au *Journal de Genève*, j'étais intéressé dans le débat. Ensuite, et sans vouloir faire de plaidoyer *pro domo sua*, mais pour vous dire comment j'avais considéré le problème, j'ai essayé de soutenir autant qu'on peut le faire en quelques lignes cette conception toute objective dudit problème: à savoir que dans la composition des programmes, je crois qu'il est dangereux de s'inspirer de considérations de solidarité nationale... je crois qu'il est surtout dangereux de lever ce lièvre, dont trop d'importuns personnages s'apprêtent à tirer parti. Et j'aurais voulu lever encore l'équivoque de certaines de vos expressions comme «opportunisme», «mode», etc. Et à ce propos, je n'ai pas entendu dire que je jouais Martin, Lauber et Cie. Car je ne les joue pas. Mes programmes portent entre autres Stravinsky, Debussy, Strong, Mozart, Haydn, Schubert. Et j'entendais ceci: En voyant Stravinsky et Debussy, certains s'écrieront: «Mode!» — Et en constatant l'absence aux programmes des Allemands modernes, et la présence des Russes (alors que justement je suis engagé aux Ballets russes[62], les

[61] Article du 18 septembre dans le *Journal de Genève*.
[62] Cf. lettre du 7.6.1915.

mêmes s'écrieront: «Opportunisme!» — Or j'ai justement la conviction que l'opportunisme m'eût conseillé d'inscrire aux programmes ces Lauber, etc., que je n'y ai pas mis. — Je n'y ai pas mis Beethoven parce que d'autres chefs en avaient assez mis, et à ce sujet j'ai voulu dire que Beethoven aussi est une proie de l'opportunisme et de la mode (et je sais bien que c'est autre chose aussi).

En somme je prétends que mes programmes peuvent être flétris par certains comme esclaves de l'opportunisme et de la mode, alors que j'ai conscience de les avoir faits sans souci ni d'opportunisme ni de mode, et quelquefois même en opposition à l'un et à l'autre. D'où je conclus à l'équivoque de ces étiquettes. Et encore une fois, si je dis «mes» programmes, ce n'est pas parce que je les crois visés spécialement par votre article, ni parce que je leur attache une importance capitale, mais simplement parce qu'ils seront proposés comme d'autres au jugement de vos lecteurs, et parce que je puis les prendre plus facilement que d'autres, comme exemples, dans une discussion toute objective et d'ordre général.

Voilà. Et puis ce qui vaut mieux que toute discussion, c'est que, ces programmes, je les dirige convenablement — et c'est aussi que votre projet de concerts à Lausanne ait réussi (à ce que m'apprend la *Gazette*[63]); je m'en réjouis bien sincèrement, pour la révolution que cela amorce.

J'ai passé ici un excellent été. Provision de santé et travail. Je viens de finir tous mes Ramuz[64]. Je serai heureux de vous les montrer bientôt. C'est une assez drôle de musique de chambre, mais c'est de la musique de chambre — ou du moins pas de concert. Quant à ma *Marche*[65], je vous remercie de l'avoir donnée à une bonne fanfare, et je serais heureux si vous pouviez avoir de Meystre[66] une opinion sur les résultats. Je ne l'entendrai sans doute pas, puisque en février je serai loin. Mais elle suivra son petit bonhomme de chemin selon son mérite... On verra...

---

[63] La *Gazette de Lausanne* du 21 septembre annonçait que Doret allait diriger dans l'église de Saint-François quatre concerts à la tête de l'Orchestre de Bâle au cours de l'hiver 1915-1916.

[64] Ansermet avait mis en musique les *Chansons de Guerre* que C.F. Ramuz avait publiées en 1914 dans le 8e *Cahier vaudois*.

[65] Cf. lettres du début de l'été 1915 et du 20.7.1916.

[66] Denis-Edouard Meystre, 1859-1925, était instructeur-trompette de la 1re Division.

Je descends à la fin de la semaine. Diaghilev commence à trouver que je prends de bien longues vacances. Je comprends que vous restiez à Satigny[67] puisque vous y travaillez si bien. Sitôt que vous serez à Lausanne, je vous verrai et nous causerons de tout ce qui nous intéresse. Croyez-moi, cher Monsieur Doret, votre bien cordialement dévoué,

E. Ansermet.

Si vous organisez vos concerts à Lausanne sans aucune participation du Conservatoire, ce sera une joie maligne de voir la tête de Nicati[68]!!

Plongeon, Perroy.
Le 24.9.1915.

Cher ami [Doret],

[...] L'annonce de vos concerts de Lausanne[69] fait grand plaisir aux dilettantes genevois; plusieurs, dont moi, les suivront régulièrement. Sans faire une série, ce qui ferait trop de frais, pourquoi ne viendriez-vous pas à Genève une fois donner à Victoria-Hall le lendemain de votre concert ce même concert? Je suis sûr que ce serait un gros succès et, outre le plaisir d'entendre un bon orchestre, j'y verrais par la comparaison entre l'orchestre bâlois et le nôtre *une excellente réclame pour la Société de l'orchestre à fonder à Genève*, cette cause sacrée que nous défendons contre tous les immobilistes. Quel serait le chiffre de vos frais et la garantie financière à donner? Il y a les frais d'entretien des musiciens jusqu'au concert le lendemain, leur transport et celui des instruments, mais il me semble qu'ils peuvent repartir par le train d'1 heure pour Bâle[70].

A propos d'orchestre, je vous envoie ci-incluse une seconde liste des personnes pouvant participer à la fondation d'une Société de

---

[67] Où Doret était l'hôte de son ami Maurice Bedot-Diodati, professeur à l'Université de Genève. (Cf. G. Doret, *Temps et Contretemps*, p. 164.)

[68] Le pianiste Jules Nicati, 1873-1939, dirigeait alors le Conservatoire de Lausanne. Il fut membre du conseil d'administration de l'OSR. (Cf. *DMS*.)

[69] Cf. lettre du 22.9.1915.

[70] La proposition de Pictet ne fut pas agréée par Doret. (Cf. lettre du 6.2.1916.)

l'orchestre. Ecrivez de votre côté sur cette liste les noms que vous pensez. [...][71]

Meilleures amitiés. Pictet.

Liste des personnes aimant la musique symphonique et pouvant, par leur situation financière, participer à la fondation d'une Société d'orchestre:

Henry Darier*
Philippe Moricand
Pictet-de-Rochemont*
Léopold Favre*
Jean Bartholoni*
Mme A. Barton
Pierre Maurice*
Pierre Golay
Mlle Alice Favre
Ernest Hentsch
Ernest Schelling
Mme Agénor Boissier
M. le pasteur Martin
Gaston Dunant*
Philippe Dunant*
Jean Piguet
Edmond Boissier
Alfred Boissier
Alfred Lenoir
Richard Neubert
Lucien Cellérier
Georges Flegenheimer
Mme Brocher de la Fléchère

Perroy, le 1.10.1915.

Cher ami [Doret],

[...][72] J'ai semé la bonne parole et vu M. Neubert[73], très aimable. J'ai reçu une lettre charmante de M. Moricand[74]. Il veut avoir une entrevue avec vous et Bedot[75]. J'aime beaucoup Bedot, mais franchement, quand je lui ai parlé de cette affaire, il ne sort pas de la Ville et du municipal. Son grand argument: vous ne pourrez *rien faire sans la*

---

[71] Le reste de la lettre concerne uniquement le cours de musique d'ensemble donné par Doret.

* L'astérisque indique que la personne faisait partie du comité du Conservatoire.

[72] Hors-d'œuvre consacré au cours de musique d'ensemble dirigé par Doret.

[73] Richard Neubert allait devenir membre du conseil d'administration de l'OSR.

[74] Philippe Moricand était le petit-fils du savant Moïse-Etienne Moricand. En 1908 il avait fait don au Musée de Genève de la très riche collection conchyliologique qu'il tenait de son grand-père.

[75] Cf. lettre du 22.9.1915.

Ville et si vous fondez votre société, le comité des Concerts, qui est une commission municipale, continuera à donner ses concerts avec l'appui de la Ville, car ces concerts ne lui coûtent presque rien. — Réponse: la Ville a travaillé cette création de l'orchestre permanent pendant des années, elle n'est arrivée à rien du tout et ne fera la chose qu'avec un local d'été. Si nous devons attendre le bon plaisir des municipaux et le rachat de nombreuses servitudes, nous aurons le temps d'aller, vous, dans l'antichambre de l'Enfer, et moi, peut-être dans celle du Paradis. Avec la Ville, on serait perpétuellement ennuyé par le conseiller administratif, qui ne connaît rien à la musique. Il faut une Société dont le comité soit composé surtout de ceux qui paient et que ce soit ces gens-là qui, s'inspirant des idées d'un homme du métier, mènent l'affaire; les autres, ceux qui ne donnent jamais un sou, devant être rigoureusement exclus de la direction. C'est le vrai système, impossible à pratiquer avec une administration municipale.

Meilleures amitiés.

Pictet.

Lausanne, mercredi [17.11.1915].

Cher Monsieur Doret,

Excusez-moi de ne vous avoir pas fait le signe que je devais vous faire hier. Je suis très dérangé dans mon travail par une forte grippe de ma femme. Vous savez que nous n'avons pas de bonne, il me faut faire le garde-malade. C'est déjà ce qui m'a empêché dimanche soir de voir soit Stravinsky, soit vous. J'ai été hier faire ma répétition sans pouvoir prendre de dispositions à l'avance pour notre rendez-vous. J'ai passé chez vous à tout hasard... Bref, sauf contrordre de votre part, voulez-vous que nous nous trouvions vendredi matin à 11 heures au bureau d'Hansotte[76]? Nous examinerons le *Sonnet païen*[77].

J'avais hâte aussi de vous dire tout le bien que je pense de votre article[78]. Je mets tout de suite de côté deux questions: c'est que je

[76] C'était probablement le pianiste Marcel Hansotte, ancien élève de Stavenhagen.

[77] Les six *Sonnets païens*, d'Armand Silvestre, avaient été mis en musique par Doret pour chant et piano ou orchestre. Ansermet inséra l'un d'eux dans le programme du 20 novembre.

[78] Critique que Doret publia sur le concert du 6 novembre dans le *Journal de Genève* du 14.

suis tout abasourdi de voir disserter sur moi pendant deux colonnes du *Journal de Genève*; secondement, c'est que, sans doute, sur le style de Haydn[79], vous ne prétendez pas me convaincre; peut-être y viendrai-je un jour; pour le moment, ce que j'en fais est bien voulu...

Ceci dit, j'admire pleinement le ton général de votre article. C'est le ton juste qu'il fallait trouver. Avec ce ton-là, vous pouvez dire tout ce que vous voulez. Ce qui annule les critiques, c'est la sécheresse; mais quand elles sont vivantes et senties, quand on les sent, en somme, mues par le véritable intérêt de la chose, elles peuvent être tout ce qu'elles veulent: elles portent. Je crois que ces articles, continués dans ce ton, feront grande impression. — Et puis merci, en particulier, du mot à Closset[80]; vous en dites du bien, vous auditeur; mais vous ne savez pas tout ce que j'en pense à mon pupitre; c'est un idéal, ce garçon.

A bientôt, et mille choses cordiales.

E. Ansermet.

Lausanne, lundi [13.12.1915].

Cher Monsieur Doret,

Votre dernier petit mot du *Journal de Genève*[81] me blesse profondément, il faut que je vous le dise. Il n'y aurait pas dans l'air notre grand projet[82] que j'y répondrais aussitôt... — Quant à la réalisation de mes intentions et à ces intentions elles-mêmes, je laisse au critique toute liberté d'appréciation, même si je sens l'appréciation injuste (et je l'ai senti dans vos lignes sur mon Mozart[83], si différentes des paroles que vous aviez prononcées dans ma loge devant Stravinsky[84]... Passons!).

Mais je n'autorise aucun critique à dire que je ne respecte pas la volonté d'un auteur, sans qu'il signe et qu'il établisse le bien-fondé d'une telle accusation. Car il ne s'agit plus ici d'appréciation, mais de constatation de fait. Et c'est pourquoi je viens vous dire que j'attends

---

[79] Ansermet avait dirigé la *Symphonie N° 92*, dite d'Oxford.
[80] Fernand Closset allait devenir le brillant violon solo de l'OSR.
[81] *J. de G.*, 11.12.1915. Article consacré au concert du 4 décembre.
[82] Le projet de l'OSR.
[83] Ansermet avait dirigé la symphonie dite «de Prague», K 504.
[84] Stravinsky assistait au concert pour entendre son *Oiseau de Feu*.

de votre prochain article qu'il établisse clairement en quoi j'ai délibérément trahi Stravinsky[85]. Après quoi, je me réserve le droit de faire valoir mes autorités ou mes sources...

Je voudrais que vous ne vous mépreniez pas sur le ton de ce qui précède. Vous me dites, par le moyen du *Journal de Genève*, des choses désagréables sur un ton amical; je ne fais rien de pire; et *je crois fermement que dans l'action nous nous entendrons*. Seulement vous avez fait entrevoir à Dunant[86], l'autre soir, un avenir que j'ai trouvé un peu beaucoup optimiste; et alors je voudrais qu'il soit entendu que si cette année j'ai passablement maltraité selon vous les *tempi* et choqué la tradition et le goût, je continuerai sans doute à le faire, et j'entends en avoir le droit. De plus je vous avoue que je prétends ne pas limiter ma compréhension à la seule musique russe.

Ceci dit, hâtons la venue de discussions plus intéressantes et plus agréables.

Mais si vous vouliez revenir sur ce passé récent, et si, mécontent de cette mise au point, vous accusiez ma vanité, *interrogez n'importe lequel de nos amis communs* et demandez-lui ce qu'il pense de vos derniers articles.

Je pense vous revoir un de ces jours à Genève ou ici, car notre départ[87] est renvoyé sans doute d'une semaine.

Votre bien dévoué,

E. Ansermet.

Lausanne, vendredi [17.12.1915].

Cher Monsieur Doret,

Je réponds un peu tard à votre amicale lettre. Mon directeur[88] m'a subitement emmené à Paris pour discuter et étudier certaines questions. J'y ai passé la plus grande partie de mon temps à l'Opéra. La tâche qui m'attend m'est apparue enfin clairement, et voilà qui me bouleverse sérieusement. Je n'ai pas peur du travail. Mais ce qui

---

[85] Un lapsus calami d'Ansermet lui avait fait écrire Debussy au lieu de Stravinsky. Nous avons redressé l'erreur.

[86] Philippe Dunant, 1868-1918, fut membre du comité du Conservatoire. Il jouait excellemment du violon. (Cf. *DHBS*. — *J. de G.*, 10.9.1918.)

[87] Cf. lettre du 22.9.1915.

[88] Serge de Diaghilev.

m'attend dépasse la portée du travail, de la bonne volonté, et de n'importe quel talent. Je ne sais ce qui va se passer, et si je franchis ce pas sans encombre, la Providence aura bien travaillé. Personne ne peut se douter des difficultés qui se dressent devant moi, et ceux qui le savent ne veulent pas l'avouer.

Après les heures que je viens de passer, je dois faire un effort de mémoire pour me souvenir que j'ai eu un moment d'humeur contre ce que vous aviez écrit[89]. Je voudrais vous parler. Je n'en vois pas le moyen. Je n'ai que le temps de faire à la hâte mes malles et de courir à Genève juste le temps de répéter pour lundi[90]. Le spectacle de l'opéra[91] est reculé au 29; trop tard pour que je le conduise; l'orchestre américain m'attend; je partirai lundi soir. Si je ne vous revois pas, je vous écrirai longuement du bateau, et sachez que je suis de cœur et de toute confiance avec vous quant à ce que vous ferez pour le projet qui nous est cher[92]. Je vous remercie d'avance pour vos efforts que j'aurais voulu partager.

Quant à ce récent débat, je me rends bien compte que, si rarement que l'on consente à écouter sa susceptibilité, la moindre occasion où on l'écoute est encore de trop. Ce que vous me dites de Strong m'étonne tout de même un peu. Et précisément quant à ce Mozart[93], vous m'aviez dit que mon Finale était parfaitement réussi. Un tel éloge venant de vous m'était trop précieux pour que je ne souhaite pas de le retrouver sous votre plume. De tout mon classique (Haydn et Mozart) que je préparais passionnément depuis des années, c'était à peu près la seule chose que vous ayez approuvée; j'ai été déçu de n'en plus trouver de trace dans votre critique. Quant à ce que j'ai dit de votre mot de samedi, il va sans dire que votre dernier article[94], si chaleureux, l'efface entièrement.

Encore toutes mes excuses de la hâte involontaire de ce mot, et croyez-moi, cher Monsieur Doret, votre bien affectueusement dévoué,

E. Ansermet.

---

[89] Cf. lettre du 13.12.1915.

[90] A cette date, les Ballets russes donnèrent une représentation au Grand Théâtre de Genève.

[91] Selon le *Journal de Genève*, l'ouvrage lyrique représenté le 29 décembre fut *La chaste Suzanne*, de Jean Gilbert. Etait-ce vraiment ce qu'Ansermet aurait dû diriger?

[92] Nouvelle allusion au futur OSR.

[93] Cf. lettre du 13.12.1915.

[94] *J. de G.*, 16.12.1915.

A bord de la Touraine, le 4 janvier 1916[95].

Cher Monsieur [Wartmann],

La traversée a été plus longue que de coutume à cause d'une forte tempête. J'ai heureusement supporté ce voyage, et après-demain nous comptons arriver. Avant d'entrer dans la vie fébrile qui sans doute m'attend, je veux vous envoyer encore ce mot, et j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile que je résume ici, pour que vous le communiquiez à votre comité, comment j'envisage notre situation. Ce sera une mise au point, ou un complément des paroles impromptues que je vous ai dites à l'hôtel de la Poste.

Le régime actuel des concerts symphoniques à Genève a certainement des avantages, d'ordre économique surtout, et au point de vue strictement genevois. Il serait puéril de nier les services qu'il a rendus à l'art, et de méconnaître les réussites purement artistiques qu'il a réalisées. Enfin, il est certainement préférable au néant, ou à quelque autre régime aléatoire ou trop éphémère.

Néanmoins il a des défauts graves et qui se feront de plus en plus sentir:

1. L'orchestre étant engagé et payé par le directeur du Théâtre, le chef des concerts n'aura jamais sur ses hommes l'autorité nécessaire. Un incident sans issue peut se produire d'un moment à l'autre, qui serait fatal à toute la combinaison.

2. Le directeur du Théâtre peut se contenter et se contentera (puisque c'est lui qui les paie) de musiciens qui sont insuffisants pour le concert.

3. Les musiciens supplémentaires constitueront toujours une partie faible, instable et compromettante de l'ensemble orchestral.

4. Le nombre des concerts est insuffisant: insuffisant pour l'orchestre, qui n'arrive pas à devenir homogène et à acquérir un style; insuffisant pour le public, qui manque de matière pour juger, et de points de comparaison.

5. De cette insuffisance encore, il résulte que chaque programme devient trop important, chaque œuvre de chaque programme trop en vue; de telle sorte que toutes les œuvres deviennent de première importance et que tous les programmes ne doivent contenir que de l'essentiel.

---

[95] Lettre provenant des papiers de M. Bernard Gautier, à Genève.

6. Le nombre des répétitions et surtout leur durée sont insuffisants.

7. Du peu de temps accordé aux répétitions et de l'importance que prend cependant chaque audition, résulte une disproportion énorme entre ce que demande le public et les moyens qu'on accorde pour l'obtenir, disproportion accablante pour le chef et pour l'orchestre.

8. Ce que le public attend des concerts exige à Genève la présence d'un chef dont la direction de ces concerts soit pendant l'hiver la principale et presque la seule tâche. Je ne vois pas que le budget des concerts permette de consacrer au chef la somme nécessaire, étant donné que la place de «chef» n'est plus, comme à l'époque de M. Stavenhagen, une des faces d'une situation qui comprenait la classe de direction d'orchestre, la classe d'ensemble orchestral, la direction du Chœur du Conservatoire, une classe de virtuosité...

Ou bien la somme que je pense que peut offrir le comité sera insuffisante à amener un chef à s'établir à Genève, ou bien elle sera suffisante, mais trop onéreuse pour la *quantité* de travail exigée.

Tels sont les défauts inhérents au régime. Il y faut ajouter un défaut particulier à l'état actuel des choses: l'orchestre du Théâtre est formé d'un noyau de musiciens entrés dans la maison il y a une vingtaine d'années, aujourd'hui fatigués, et qui font sentir, plus que de raison, les défauts naturels au régime. Ce dernier défaut ne trouvera pas de remède avant plusieurs années, c'est-à-dire avant les départs successifs et naturels des musiciens vieillis *auxquels le Théâtre s'est attaché.*

Il y a longtemps qu'on se rend compte qu'un *orchestre symphonique indépendant du Théâtre* éviterait l'essentiel de ces défauts. Mais alors l'avantage *économique* du régime actuel disparaît. Et au contraire, d'importantes questions financières se posent. Comme en toute chose, ici, le progrès exige des sacrifices. Mais si des personnes dévouées à l'art et en mesure de faire ces sacrifices prennent l'initiative de cette institution nouvelle, je ne vois pas qui — soucieux des intérêts de la musique dans notre pays — pourrait y faire objection. C'est pourquoi lorsque M. Doret, sûr de l'appui de quelques personnes, m'a proposé d'étudier avec lui ce projet, je l'ai fait, et je ne puis, dans ma conscience de musicien et de Suisse romand, que souhaiter ardemment notre réussite.

J'ai entendu dire que ce projet léserait les intérêts de la Ville de Genève sous la forme de son Théâtre lyrique. Si c'était vrai, ce serait

avouer que jusqu'ici la scène lyrique vivait aux dépens des Concerts symphoniques. C'est le droit absolu des amateurs de musique symphonique de rompre une convention dont ils reconnaissent qu'elle n'est pas favorable au progrès de leur art. Et je n'ai pas besoin d'ajouter ou de montrer avec plus d'insistance que l'institution projetée est beaucoup plus le développement et la continuation de l'institution actuelle qu'une opposition à celle-ci — qu'elle ne combat contre personne, ni pour personne, mais pour une cause.

C'est précisément ce qui a encouragé les promoteurs de l'institution projetée à la réaliser au moment présent, que le fait que le moment présent ne pose aucune question de *personne*. La Suisse romande tout entière est libre d'entreprises de concerts symphoniques. Si M. Doret et moi pouvons nous entendre pour partager la tâche assez lourde de l'institution nouvelle, nous ne heurtons aucun intérêt personnel préexistant, nous ne lésons aucun autre chef d'orchestre actuellement en fonction; l'institution n'aurait à concurrencer aucune institution établie. Cette situation est toute nouvelle, et c'est en grande partie parce que la situation n'était pas telle, que jusqu'ici le projet d'un «orchestre indépendant» n'a pu se réaliser. D'autre part, l'élément difficile de ce projet, à savoir l'élément financier, se présente sous un jour plus favorable que jamais, grâce encore à cette situation qui offre à l'institution un champ d'exploitation considérable. En un mot, les circonstances présentes permettent la fondation, dans les meilleures conditions économiques, d'un orchestre symphonique qui éviterait les principaux défauts du régime précédent: cet orchestre et ses chefs auraient une tâche suffisante pour justifier leurs frais d'entretien, et pas trop lourde pour garantir la qualité de leur travail.

Maintenant, il va sans dire que si, même dans les circonstances présentes, les difficultés financières mettent un obstacle infranchissable à ce projet, il convient de l'abandonner définitivement et, faute de mieux, de s'en tenir au régime actuel. Nous ne tarderons pas à être fixés là-dessus.

Vous avez bien voulu me dire que vous espériez me retrouver l'année prochaine. Vous savez aussi que c'est mon désir de rentrer dans mon pays. Si donc la question se posait ainsi, je puis dire que j'aurais alors à vous demander deux choses: 1. Quelle situation matérielle votre chef peut-il se faire en temps normal à Genève? 2. Voyez-vous la possibilité, pour donner à votre chef l'autorité nécessaire sur

Ansermet à Washington, avec les Ballets russes.
(Collection A. Kuenzi. Droits de reproduction réservés)

l'orchestre, d'obtenir de la Ville qu'il ait son mot à dire dans le choix des musiciens du Théâtre, et notamment, qu'il *signe* en même temps que le directeur du Théâtre *les contrats d'engagement*?

Voilà, un peu hâtivement rédigé, le résumé de mes réflexions. Il ne me reste qu'à vous demander, cher Monsieur Wartmann, de bien vouloir transmettre mes meilleurs compliments à vos collègues du comité. J'ajoute qu'à l'occasion de la nouvelle année, je forme toutes sortes de vœux pour votre santé et pour la réalisation de nos projets.

Votre bien cordialement dévoué,

E. Ansermet.

Adresse: E. Ansermet, chef d'orchestre des Ballets russes, c/o Metropolitan Opera Company. New York.

De la Touraine, le 5.1.1916.

Cher Monsieur Doret,

Le voyage s'est fortement allongé à cause d'une grosse tempête (nous n'arriverons que demain). Mais je l'ai bien supporté. Avant d'entrer dans la fournaise qui m'attend, je veux vite vous dire que je viens d'écrire au comité[96] pour leur exposer mes idées sur la situation actuelle et énumérer les défauts inhérents au régime. Lors de notre première réunion chez Dunant[97], ces messieurs avaient convenu d'aviser tout de suite le comité du projet nouveau. Ils n'en avaient rien fait. Et comme les choses avaient tout de même transpiré, il y avait un peu de houle et de gêne à notre dernière réunion de l'hôtel de la Poste. Dunant a pris alors la parole pour exposer son affaire. Malheureusement, il oubliait qu'il n'était pas en comité et qu'il parlait devant des étrangers: Strong, Ribaupierre[98] et moi. Quelques membres parurent vexés, et leur naturelle aversion contre notre projet en parut renforcée. Je trouvai cela inutile et je pris à mon tour la parole pour montrer que notre projet poursuivait le bien général de la musique à Genève, et par conséquent qu'il s'agissait non de questions de *personnes*, mais du dévouement à une *cause*. Je crois essentiel d'y insister. Nous n'avons pas trop de tous les appuis; et en laissant

[96] C'était le comité de la Société des Concerts par abonnement. (Cf. lettre du 4.1.1916.)

[97] Sur Philippe Dunant, cf. lettre du 13.12.1915.

[98] L'un des frères André ou Emile de Ribaupierre.

prendre corps des polémiques de personnalités, nous affaiblirions grandement notre cause. C'est cette première déclaration que j'ai complétée par ma lettre à Wartmann[99].

Je vous ai dit que j'avais dirigé les premières répétitions des Russes à Paris. Toute l'atmosphère de l'Opéra m'a consterné. J'ai assisté à des discussions entre les musiciens et Rouché[100] ou les chefs d'orchestre de l'Opéra. Auprès de cela, nos discussions à l'orchestre de Genève paraîtraient imprégnées de la discipline allemande. Les 3/4 de l'Orchestre de l'Opéra sont des jeunes gens à peine sortis du Conservatoire et dont on pourrait peut-être faire quelque chose, s'ils avaient une ombre de sérieux, ou si on leur en imposait. Le président de l'Orchestre (Koch) m'a dit qu'il ne pensait pas que l'entreprise de l'Opéra continue. Déjà l'Orchestre est à des prix de guerre, et cependant les affaires ne vont pas. Quand j'ai vaguement parlé de la possibilité d'engagements de musiciens français à Genève pour la saison prochaine, il a paru très empressé à se mettre à mon service et tout à fait affirmatif sur la possibilité de la chose. Je me méfie tout de même un peu de la qualité de ce qu'il nous offrirait et des conditions qu'il poserait, car ce sont décidément gens pénibles et difficiles. Mais tout de même, de ce côté-là, je crois qu'on réussirait. J'ai hâte de savoir ce qu'on fait à Genève. *Il faut se hâter.*

Un mot de vous me fera bien plaisir. En attendant, je souhaite que la nouvelle année nous apporte la réalisation de ce projet. J'ajoute mille bons vœux pour vous et mes salutations affectueuses.

E. Ansermet.

Genève, le 6.2.1916[101].

[...] Je ne saurais vous dire combien je regrette que vous, Pictet même et d'autres se soient opposés à la nomination de Bloch pour les concerts non dirigés par vous[102] [...] A la fin des concerts, je ferai un article pour exposer la situation nettement[103], puis mon rôle sera

[99] Sur Wartmann, cf. lettre du 28.4.1915, n. 29.

[100] Jacques Rouché, 1862-1957, fut directeur de l'Opéra de 1914 à 1945.

[101] Bibliothèque de Genève. Manuscrits. Fonds Ansermet, 182, lettre 166, de Doret à Ansermet.

[102] Ces concerts furent dirigés par Andreae, Indy, Opienski et Ropartz.

[103] L'article parut dans le *J. de G.* des 10 et 18 avril.

terminé [...] Le brave mais faible Pictet voudrait que je fasse des concerts ce printemps avec l'Orchestre de Bâle et paierait les frais[104]. Mais je ne ferai pas cela, car cela affaiblirait toute la campagne que j'ai faite et puis faire encore[105] [...] Mes concerts à Lausanne[106] vont à merveille [...]

Genève, 1, rue Massot, [le 10.4.1916].

Cher ami [Doret],

Je ne sais si vous avez reçu ma lettre à Arlesheim[107], dans laquelle je vous disais que M. Philippe Dunant[108] était venu me voir pour m'offrir la présidence de la fête de musique de Genève en 1917[109]. J'ai répondu une lettre qui sera lue aujourd'hui, dans laquelle je remercie mais n'accepte qu'à deux conditions:

1. Le comité nommera M. Doret directeur de la musique et chef d'orchestre de la fête.

2. Le comité prendra l'Orchestre de Bâle. J'ajoute que, bien entendu, pour la 2e condition, si la Société de l'Orchestre de Genève est constituée et a son orchestre, je serai très heureux de m'adresser à elle.

Il y a naturellement tout un parti qui a peur de vous et propose Ansermet. Avec vous, je veux bien marcher, car je suis sûr que je mettrai mon nom en tête de quelque chose de bien; avec les autres, je ne marche pas. Il y a évidemment dans ce comité des gens hostiles: Le Coultre[110], Ketten[111], etc. S'ils ne sont pas contents de votre

---

[104] Cf. lettre du 24.9.1915.

[105] En faveur d'un orchestre permanent.

[106] Les concerts de l'Orchestre de Bâle à Lausanne avaient eu lieu les 3 novembre, 8 décembre et 12 janvier.

[107] Où Doret était en tournée d'inspection des fanfares militaires.

[108] Philippe Dunant était vice-président de la Société des Concerts par abonnement.

[109] Il s'agissait de la réunion annuelle de l'Association des Musiciens suisses (AMS). A la suite de diverses difficultés, la fête n'eut finalement pas lieu à Genève, mais à Bâle.

[110] Frédéric Le Coultre, 1859-1927, membre du comité du Conservatoire de 1891 à 1927, était secrétaire de la Société des Concerts par abonnement. Il devint membre du conseil d'administration de l'OSR.

[111] Le ténor Léopold Ketten, 1845-1932, professa au Conservatoire de 1877 à 1929. (Cf. H. Bochet, *Le Conservatoire...*, et C. Tappolet, *La Vie musicale...*, *passim*.)

nomination, ils n'ont qu'à ne pas rester. Je n'ai été à aucune séance; ils sont venus me chercher; je pose mes conditions. Venez dîner ce soir. Nous irons au concert Jaques[112].

Meilleures amitiés et bravo pour l'article[113]!

Pictet.

A bord du «Dante Alighieri», le 10 mai [1916][114].

Monsieur le Dr Aug. Wartmann-Perrot,
président du comité des Concerts d'abonnement
de Genève.

Cher Monsieur,

Je ne trouve décidément qu'à bord le loisir de vous écrire avec quelque tranquillité. Cela m'est d'autant plus facile cette fois-ci que nous faisons une traversée merveilleuse, sur une mer aussi bleue et aussi calme que notre Léman, ... pardon, votre lac de Genève... Notre seule préoccupation est celle du fâcheux sous-marin, contre lequel nous multiplions les précautions: si cette lettre vous parvient, c'est que la terrible éventualité nous aura été épargnée.

Il est bien tard, hélas, pour répondre à votre intéressante lettre. La besogne intense et la fatigue des voyages ne me laissaient guère le goût d'écrire. Tout de même, si votre lettre avait réclamé une réponse immédiate, je vous l'aurais donnée. Mais je n'avais rien à y ajouter. J'avais appris par M. Doret que le projet qui nous associait ne semblait pas réalisable. D'autre part, vous m'appreniez que même dans le «statu quo», vous ne pouviez prendre de décision avant de voir dans quelles circonstances se présenterait la saison prochaine. Devant

---

[112] C'était le concert annuel donné au bénéfice des artistes de l'Orchestre du Théâtre. Jaques-Dalcroze avait été appelé à y diriger ses propres œuvres, avec le concours de sa femme, soprano; de Nathalie Cellérier, alto; d'Alexandre Kunz, ténor; d'Antony Pochon, baryton; et de Fernand Closset, qui joua le *Concerto pour Violon*.

[113] *J. de G.*, 10.4.1916.

[114] Lettre provenant des papiers de M. Bernard Gautier, à Genève.

l'incertitude de cette situation, je devais songer à d'autres possibilités et j'ai accueilli une offre de mon directeur M. de Diaghilev pour continuer à diriger le «Ballet russe». Mais rien n'est encore définitif de ce côté-là. Au cas où je me verrais obligé de donner une réponse décisive, je vous en avertirais télégraphiquement. Vous m'avez dit à plus d'une reprise que si vous engagiez un chef pour l'hiver prochain, vous vous adresseriez en premier lieu à moi. Si c'est bien votre intention, je vous serais bien obligé, dans le cas où vous devriez prendre une décision rapide, de me lancer un télégramme auquel je répondrais aussitôt. Peut-être serai-je rentré en Suisse avant votre décision?

Ma tournée s'est très bien passée. J'avais une dure tâche. J'ai donné 105 spectacles en 105 jours, et autant de répétitions, je pense. Heureusement, le Metropolitan Opera, désireux de ne pas s'attirer de reproches, m'avait engagé un orchestre de tout premier ordre, 80 musiciens de choix, que la presse a tout de suite comparé aux meilleurs orchestres symphoniques des Etats-Unis, ce qui n'est pas peu dire. Parmi mes musiciens, un enfant de Genève, la clarinette solo Bonade[115]. Je n'ai pas encore envoyé en Suisse des extraits de la presse; mais je les apporte avec moi, et vous verrez, je pense, que je n'ai pas fait injure à notre pays. A l'issue de nos spectacles, nous avons reçu un engagement pour l'Espagne. C'est ce qui fait que nous sommes en route par la ligne italienne, qui nous fera débarquer à Cadix. Nous resterons environ 2 à 3 semaines à *Madrid*, *Teatro Reale*, où vous pouvez m'écrire; puis une semaine peut-être à *Barcelone*, *Liceo*. On parle aussi d'un nouveau spectacle de charité à l'Opéra de Paris, où cette fois-ci, je ne serais pas obligé de partir après les répétitions. Mais tout cela ne peut en tout cas pas me retenir plus loin que les dernières semaines de juin. Nous avons tous grand besoin de vacances. Et quant à moi, j'ai grand soif de revoir mon pays et mes gens. Les villes américaines ont une grande beauté «futuriste», mais toute la civilisation américaine et les Américains me sont en horreur — à l'exception de Templeton Strong, des nègres et des quelques Indiens qui restent.

En espérant que ces pages vous trouveront en bonne santé et en vous priant de présenter mes meilleurs compliments à vos collègues,

---

[115] Fils de Louis Bonade, fondateur de l'Harmonie nautique, le clarinettiste Daniel Bonade fit toute sa carrière aux Etats-Unis, soit comme professeur, soit comme virtuose. Il s'est retiré à Cannes. (Communication de M. Robert Gugolz.)

je vous envoie, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments tout dévoués.

E. Ansermet.

Madrid, le 3 juin 1916[116].

Au comité des Concerts d'abonnement
de Genève.

Messieurs,

J'espère que la réponse affirmative que j'ai faite à votre télégramme vous est bien parvenue, bien que votre président, à qui je l'ai adressée, soit sauf erreur hors de Genève. J'espère aussi que vous m'aurez excusé d'avoir pris 48 heures de réflexion. La chose en valait la peine. L'avis qui m'a été donné indirectement de la constitution d'une commission de l'orchestre, exerçant un contrôle artistique sur les engagements des musiciens du théâtre m'a beaucoup encouragé à reprendre la responsabilité de vos concerts. J'espère être revenu à temps pour faire usage des nouveaux pouvoirs de votre chef d'orchestre, mais quoi qu'il en soit, je serai heureux de savoir que le choix des musiciens fera l'objet d'un examen sérieux. Je confirme donc ma dépêche par laquelle j'acceptais la direction de vos concerts d'abonnement, aux conditions de 500 fr. par concert.

La légère réserve dont je vous parlais est que je vous demande seulement de m'accorder le droit de me faire remplacer pour un nombre maximum d'*un* ou *deux* concerts, si un événement important m'y engageait. Ce n'est pas que j'aie l'intention (ni l'intérêt) de courir le monde l'hiver prochain. Mais une des grandes leçons que je tire de ma tournée est l'importance qu'il y a pour un artiste à ne pas s'enfermer dans un milieu trop restreint. Et si l'éventualité de participer à une manifestation musicale dans un grand centre se présentait à moi l'hiver prochain, je crois qu'il y aurait intérêt pour vous comme pour moi à ce que je n'en sois pas empêché. Vous garderiez d'ailleurs à cet égard toutes les garanties possibles en m'imposant l'obligation de vous fournir un remplaçant qui vous agrée et qui ne coûte pas plus

[116] Lettre provenant des papiers de M. Bernard Gautier, à Genève.

cher que moi. Ceci dit, je pense qu'il n'y a plus qu'à passer activement à l'organisation de notre saison.

Je dois rester à Madrid jusque vers le 7 ou 8 juin. Puis il est possible que je dirige quelques spectacles à Barcelone. Mais j'espère bien que le succès de nos spectacles ne nous retiendra pas plus longtemps, car j'ai grand besoin de repos. En tout cas, je vous tiendrai au courant de nos changements d'adresse et pour le moment vous pouvez m'écrire au *Teatro Reale* qui fera suivre. Je fréquente ici les jeunes compositeurs espagnols et j'ai connaissance d'une œuvre nouvelle de Manuel de Falla, trois *Nocturnes* pour piano et orchestre (dédiés à Vinès) et que Vinès pourrait jouer à Genève l'an prochain[117]. Cette œuvre vient d'être donnée par Arbós[118] avec l'orchestre que je dirige au Teatro Reale, et va être donnée à Barcelone.

J'ai appris avec un bien sincère regret la nouvelle de l'aggravation de l'état de votre président et je vous prie de lui exprimer mes vœux les plus chaleureux et ma vive sympathie.

Dans l'attente de vos nouvelles, Messieurs, je vous prie d'agréer l'expression de ma gratitude pour la confiance que vous me témoignez et de croire à mes sentiments les meilleurs.

E. Ansermet.

Les Diablerets, La Retraite
20.7.[1916].

Cher Monsieur Doret,

Excusez-moi de vous avoir laissé sans nouvelles. Les jours que je comptais passer à Genève, j'ai dû rester à Lausanne et vice versa, ce qui a chambardé mes plans, puis je suis parti pour la montagne où m'a rejoint votre lettre. Encore n'y suis-je pas tranquille. J'ai dû redescendre deux ou trois fois déjà pour des affaires ennuyeuses. Et le

---

[117] L'œuvre de Falla, intitulée *Nuits dans les Jardins d'Espagne*, fut exécutée le 4 novembre 1916 au concert par abonnement sous la direction d'Ansermet. Le soliste était le pianiste Ricardo Vinès. (Cf. *J. de G.*, 9.11.1916.)

[118] Le 9 avril 1916 par le pianiste José Cubiles, sous la direction du violoniste et chef d'orchestre Enrique-Fernandez Arbós.

Ansermet en costume d'armailli, muni du seillon et du « boutaku ».
Au chalet d'Arpille (Diablerets).
(Collection A. Kuenzi. Droits de reproduction réservés)

repos dont j'aurais besoin est troublé par la nécessité de fixer mes projets pour l'hiver prochain, ce qui me pose de graves et difficiles questions. Dans ces circonstances, je n'ai pas eu le courage d'aller à Fribourg[119], d'autant plus que je me sens de plus en plus indifférent à l'AMS. Je sais par quel raisonnement vous condamnez cette indifférence, et j'ai un temps partagé votre avis, mais je cède à un instinct que je crois plus judicieux que la raison... Je vous en reparlerai.

En attendant, je veux vous demander deux choses. D'abord, qu'est devenue ma deuxième *Marche militaire*[120], dont vous aviez fait remettre les parties à un instructeur quelconque? Si vous n'en faites rien, veuillez faire expédier ce matériel à Jobin ou à moi-même. Je voudrais le revoir pour examiner ce que j'en puis faire[121].

Secondement, le comité des Concerts de Genève a décidé (ou m'a demandé) d'inscrire le nom de «Hugo de Senger» à l'un de nos programmes, en l'honneur, je crois, de l'anniversaire de sa mort[122]. Mme de Senger aurait désiré qu'on exécutât une cantate que Montillet[123] dit très mauvaise. On m'a proposé des chœurs d'hommes a cappella que je trouverais déplacés. Quand à moi, je ne connais que sa *Fête des Vignerons*[124] dont on pourrait exécuter un fragment. Qu'en pensez-vous? Et qu'est-ce qui vous paraît l'œuvre possible dans un concert symphonique qui peut le mieux honorer sa mémoire?[125]

Sauf de rares et courtes absences, je vais rester ici tout l'été. Si vous avez quelques jours inoccupés, prenez votre sac et votre bâton, vous trouverez ici une chambre rustique et une table frugale, mais la plus cordiale bienvenue.

Mille compliments de ma femme, et croyez-moi votre affectueusement dévoué,

E. Ansermet.

---

[119] Où avait eu lieu la réunion de l'AMS les 15 et 16 juillet.

[120] Cf. lettres du début de l'été 1915 et du 22.9.1915.

[121] Les deux marches furent réduites pour piano et publiées par la maison Fœtisch frères S.A. sous les titres suivants: *1re Marche militaire* pour piano à deux mains, dédiée au capitaine Cingria; *2e Marche militaire* pour piano à quatre mains, dédiée au colonel Audéoud.

[122] Hugo de Senger, né en 1835, était décédé à Genève le 18 janvier 1892.

[123] William Montillet, 1879-1940, organiste et compositeur, enseigna au Conservatoire de Genève dès 1902. Il fut membre du conseil d'administration de l'OSR. (Cf. *DMS*.)

[124] *Fête des Vignerons* de 1889.

[125] Nous ne connaissons pas la réponse de Doret. Quoi qu'il en soit, les morceaux choisis furent *Prélude* et *Andante religioso*. (Cf. *J. de G.*, 19.1.1917.)

Lausanne, avenue Druey 19, 8.10.1916[126].

Mon cher brave Templeton,

[...][127] Tu comprends qu'avec tout cela, je n'ai pas le temps de m'occuper des potins genevois. J'ai travaillé énormément mes programmes. J'ai été vraiment très chagriné de ne pouvoir y mettre ton nom; mais je me suis rendu compte qu'il valait mieux laisser passer un hiver. Je compte d'ailleurs fermement que ce n'est que renvoyé et te prie instamment de me croire[128]. Comme tu le sais, ma tâche est très difficile; je n'ai pas trop de toute mon énergie pour combattre les ennemis intérieurs, la paresse et le reste, et pour accomplir extérieurement tout le travail qui s'impose. Il ne me reste rien à dépenser pour les calomniateurs et les médisants. Je sais que j'ai heureusement de braves amis qui me soutiennent. Mais aussi, il faut mépriser ces attaques lâches. J'irai mon chemin comme jusqu'ici, parce que je n'ai vraiment pas de temps à perdre à courir après les scorpions.

Merci de tout ce que tu fais pour moi et crois-moi ton bien affectionné,

E. A[nsermet].

Lausanne, 19, avenue Druey, 8.1.1917.

Cher Monsieur [Doret],

Lorsque vous m'avez dit que vous seriez empêché d'assister à mon 4e concert[129], j'ai pensé que vous feriez votre critique en conséquence. Il n'en a rien été et vous avez jugé la répétition, sans le dire, exactement comme si ç'avait été le concert. C'est, me semble-t-il, par-

---

[126] Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU), Manuscrits musicaux, Fonds Templeton Strong, GTS 397.

[127] Le début de cette lettre concerne des affaires privées: Ansermet sortait de maladie; sa petite fille était alitée; de plus, il venait de quitter la rue d'Etraz pour s'établir à l'avenue Druey.

[128] Effectivement Ansermet inscrivit *Le Roi Arthur*, de Strong, dans le programme du 12 janvier 1918. (Cf. *J. de G.*, 16.1.1918. — *Feuille d'Avis de Vevey*, 15.1.1918.)

[129] Le 4e concert avait eu lieu le 16 décembre.

faitement injuste, et votre critique[130], qui, faite sur le concert n'aurait été qu'une verte leçon, devient, faussée ainsi dans sa base, une leçon blessante. C'est pourquoi j'ai écrit au *Journal de Genève*, lui demandant de rétablir les faits. Wagnière[131] a refusé. Je lui ai écrit une seconde lettre pour m'expliquer plus complètement, il n'a pas daigné me répondre. Soit! Vous prendrez connaissance de ces lettres qui vous éclaireront, sans que j'aie rien à ajouter, sur mon point de vue.

En agissant comme je l'ai fait, je vous avoue franchement que j'ai voulu prendre à l'égard de vos critiques une attitude défensive qui tiendra lieu désormais de l'attitude passive ou de tacite approbation que j'ai eue jusqu'ici. C'est bien contre mon gré que je réagis, mais je ne l'ai pas voulu. Vous savez que j'ai accueilli volontiers la nouvelle que vous m'avez donnée il y a plus d'un an que vous alliez prendre la plume de critique au *Journal de Genève*. Dès lors, sauf un petit soubresaut en décembre dernier[132], je vous ai laissé faire, bien que j'aie été très vite fixé sur le tort qu'allaient faire à mes concerts vos articles. J'ai accepté avec déférence vos leçons, et je vous ai même défendu auprès des nombreuses personnes, amies ou inconnues, qui protestaient auprès de moi contre vos affirmations, et tenaient à me témoigner leur sympathie. C'est qu'effectivement, j'ai toujours été convaincu de la pureté de vos intentions. Seulement, que vous l'ayez voulu ou non, si vos articles n'avaient en général pas d'offense personnelle pour moi, ils n'en étaient pas moins une méconnaissance ou un dénigrement constant de tout ce que j'aime, de tout ce que je défends, de l'œuvre à laquelle je me suis donné, enfin. Alors, je ne vous écris pas pour protester, ou pour vous faire le moindre reproche, ou pour vous demander d'agir autrement, mais je constate ce fait, sans rancune, que votre action est contradictoire à la mienne, que dans ces conditions, je ne puis continuer à avoir l'air d'approuver tacitement votre campagne, et que je me défendrai, loyalement, chaque fois que l'occasion s'en présentera.

Recevez, cher Monsieur, mes meilleures salutations.

E. Ansermet.

---

[130] Critique parue dans le *Journal de Genève* du 21.12.1916.

[131] Georges Wagnière était directeur du *Journal de Genève* depuis 1910. (Cf. *DHBS*.) Doret se flattait d'être l'un de ses amis. (Cf. G. Doret, *Temps et Contretemps*, p. 214 et 236.)

[132] Cf. lettre du 13.12.1915.

Genève, 20 mai 1917.

Cher Monsieur [Doret],

Je ne reviens pas sur l'autorisation[133] que je vous ai donnée. Mais j'ai appris ce matin de M. Guillermin[134], mon collègue au Conseil municipal, que le projet d'un orchestre permanent de Genève, avec subvention de la Ville, est plus près de sa réalisation que je ne croyais. Il paraît qu'on aurait trouvé les concours financiers nécessaires...?? Voir du côté de la commission des Concerts par abonnement.

Croyez à mes sentiments distingués.

Paul Pictet[135].

1, rue Massot, Genève, 19.3.1918.

Mon cher ami [Doret],

Je réponds à vos deux lettres[136]. Je ne me suis pas entendu avec M. Fouilloux[137], sachant que je devais aller à Lausanne samedi. Pour votre deuxième lettre je suis bien aise de m'expliquer carrément avec vous car les bonnes explications font les bons amis et tout ceci n'a rien à faire avec la très bonne amitié que j'ai pour vous. Je suis parti en guerre pour cette Association de l'Orchestre romand, remuant quelques-uns de mes collègues et quelques noms nouveaux qui étaient d'accord mais n'auraient rien fait pour partir tout seuls. Il me fallait un homme du métier et si je ne suis pas parti en guerre avec vous, c'est pour deux raisons. D'abord vous êtes très pessimiste sur les créations nouvelles (souvenez-vous de votre pessimisme lorsque le

---

[133] Consulté à ce sujet, le Conseil administratif de Genève n'a pas trouvé de quelle autorisation il s'agissait.

[134] Louis Guillermin fut membre du comité du Conservatoire de 1907 à 1924. Il faisait partie du comité de la Société des Concerts par abonnement.

[135] Paul Pictet, 1862-1947, fondateur de *La Suisse*. (Cf. *DHBS*.)

[136] Ces lettres sont malheureusement perdues. Il est cependant loisible d'en imaginer le contenu d'après la réponse du 19 mars. — A la suite de longues et nombreuses démarches, Maurice Pictet avait réuni à Genève le 4 mars quelques représentants des cantons romands afin de désigner les membres d'un «conseil de l'Orchestre de la Suisse romande». Le 16 mars, à Lausanne, une assemblée avait confirmé l'entente des groupements genevois, vaudois et neuchâtelois. Ce sont sans doute ces événements, auxquels Doret n'avait pas été associé, qui étaient la cause de l'amertume décelée par Pictet dans les deux lettres en question.

[137] Georges Fouilloux, brillant disciple de Doret, était chef de chœur et chef d'orchestre. (Cf. PIERRE MEYLAN, *René Morax et Arthur Honegger*, p. 34.)

comité de Lausanne a demandé la fête de musique[138] bien avant l'incident de l'Orchestre Colonne-Lamoureux[139]), et moi j'ai besoin absolument de gens qui ont la foi. Vous m'avez dit souvent: «Les circonstances sont telles qu'il n'y a rien à faire pour la musique.» La deuxième raison, je vous l'ai dite chez moi: vous avez beaucoup trop de gens contre vous à Genève et même à Lausanne. Quand vous me dites: «Vous ne ferez jamais rien avec *ces gens-là*[140]», je suis fâché de vous dire que ces gens-là représentent des groupements plus sérieux que vous ne pensez. Si je me jette à l'eau pour cette affaire, c'est *pour qu'elle soit mise sur pied et j'ai besoin pour cela du groupement de tous les partis*. Le reste m'est bien égal. Que de fois vous m'avez dit: «Je ne vais pas chez les gens, on vient chez moi.» Ansermet jouera le rôle qu'a joué Fournier[141] quand il a monté la Comédie. Il ira voir les gens avec nous ou seul, il prêchera la bonne parole. Il montera des escaliers, il nous appuiera de ses connaissances techniques et de sa foi dans la réussite. Je ne vous vois pas du tout, cher ami, faisant ce métier-là. Les circonstances sont dures; je ne sais pas plus que vous si l'affaire réussira, car il y a en plus de l'aléa financier l'aléa terrible de l'absence de salles chauffées et de trains l'hiver prochain. Je sais très bien que vous direz peut-être avec d'autres: «Pictet et ces gens-là ne feront jamais rien.» Quand on aura travaillé à fond cette affaire et que l'on se sera donné beaucoup de mal, si elle n'aboutit pas, on aura du moins la satisfaction de penser que l'on a essayé quelque chose. Nous n'avons pas du tout les mêmes idées sur la façon d'opérer; moi, je suis de l'école diplomatique, qui m'a souvent réussi. Je me trompe peut-être. Vous avez vos idées, je les respecte infiniment. Vous dites franchement votre opinion aux gens et cela vous crée souvent beaucoup d'inimitiés. Tout cela n'a rien à faire avec vos excellents articles qui, s'ils ont contribué à mettre en bas une institution[142] qui avait fait son temps, ont rendu un grand service à notre cause. Excusez cette longue lettre. Je me suis bien expliqué et vous envoie mes très bonnes amitiés.

Pictet.

---

[138] Il s'agit de la fête de l'AMS, qui allait se dérouler à Lausanne du 14 au 17 juin 1918 sous la direction d'Ansermet.

[139] Le comité de Lausanne chargé d'organiser la fête de l'AMS avait voulu engager l'Orchestre Colonne-Lamoureux. (Cf. G. Doret, *Temps et Contretemps*, p. 227-231.)

[140] Tous ceux qui soutenaient Pictet pour la fondation de l'OSR.

[141] Ernest Fournier fut directeur de la Comédie de 1907 à 1937.

[142] La Société des Concerts par abonnement.

P.-S. — J'ai trouvé dégoûtant que Mooser[143] ait attaqué Maurice[144] comme homme de bien d'un certain monde[145]. Il peut dire ce qu'il veut, mais il n'a pas le droit d'entrer dans la vie privée d'un artiste.

Lausanne, le 1.5.[1918].

Cher Monsieur Doret,

Il y a un mois, après vos dernières lettres[146], j'avais commencé une longue lettre pour y répondre et pour tenter de vous dire comment je voyais toutes ces choses[147]. Je l'ai abandonnée, parce qu'après tant de discussions, j'étais vraiment très las. Mais je puis vous la résumer en deux mots: je suis peiné chaque fois que je vous vois supposer que je subis l'influence des gens qui vous sont hostiles, et des potins qu'on fait courir à notre endroit. J'y coupe court (aux potins) chaque fois que je le puis; et j'ai toujours protesté contre des accusations que je sais injustes; mais je suis impuissant à remonter tous les courants. Pour ma gouverne, je sais fort bien la différence qu'il y a entre notre façon de voir les choses; parce que je me vois plus clairement qu'autrefois (l'âge!), je crois que nous différons essentiellement sur des points de départ; mais je sais aussi que, soit dans votre activité de critique, soit en général, même lorsque votre action me blesse ou qu'en moi-même je la désapprouve, je sais avec quelle conscience et quelle honnêteté vous vous y donnez.

---

[143] R.-Aloys Mooser, 1876-1969, le redoutable critique musical de *La Suisse*. (Cf. *DMS*.)

[144] Pierre Maurice, 1868-1936, compositeur de musique, fut membre du conseil d'administration de l'OSR. (Cf. *DMS*. — C. Tappolet, *La Vie musicale...*, p. 185-186.)

[145] Article paru dans *La Suisse* du 10.3.1918 à propos du concert symphonique du 9 mars. La ballade *Gorme Grymme*, de Pierre Maurice, y avait été sévèrement jugée: «Elle a pour seul mérite, écrivait Mooser, d'avoir pour auteur un Genevois appartenant à ce que cette méchante langue de Philippe Monnier a appelé le monde *bien*.»

[146] Il est regrettable que ces lettres n'aient pas été conservées. Mais d'après la réponse d'Ansermet, on peut en concevoir le ton sinon la teneur.

[147] Probablement la fondation de l'OSR sans la collaboration de Doret, et aussi la désignation d'Ansermet comme chef d'orchestre pour la fête de l'AMS à Lausanne.

Je n'ai rien à ajouter à cela que je voulais vous dire il y a un mois, après l'article de *La Suisse*[148]. Comme je lis peu de journaux, il m'aurait passé inaperçu si Nicati ne me l'avait communiqué. J'en suis resté très froid.

René Doire[149] me poursuit de sa haine et a décidé de me casser les reins, il y a de cela bien des années, parce que je n'avais pas parlé, paraît-il, assez bien de sa femme, Marcella Doria, pianiste et cantatrice (née Le Rey), dans une critique; et parce que je ne suis pas abonné à sa feuille de chou. J'ai senti l'an dernier l'hostilité de sa clique, à Paris, lors du Ballet russe; on aurait dit que je leur volais leur pain. Il n'y a pas de doute qu'il est l'auteur de l'entrefilet cité[150]. Et je vous dis en toute franchise que je m'en fous, d'autant plus que toute la tendance et l'esprit du *Courrier* me sont très antipathiques.

Croyez, cher Monsieur Doret, à mes sentiments les meilleurs.

E. Ansermet.

1, rue Massot, Genève, le 19.6.1918.

Mon cher ami [Doret],

Vous seriez bien gentil de me faire pour le *Journal de Genève* l'article que vous m'avez dit que vous me feriez. La souscription populaire va être lancée et il faudrait que cet article appuie l'Orchestre romand[151]. Vous seriez bien gentil de le préparer, mais j'aimerais bien qu'il ne paraisse qu'au moment où je vous le demanderai, ceci pour

---

[148] *La Suisse* du 5.4.1918 avait publié un article émanant de la Société des Concerts par abonnement, où il était écrit notamment: «Les efforts du comité et ceux du chef d'orchestre ne sont pas parvenus à maintenir les concerts à un niveau artistique suffisant.»

[149] René Doire, 1879-1943, rédacteur du *Courrier musical* de Paris.

[150] Voici cet entrefilet: «Les concerts d'abonnement ont vécu. Quelques séances de cet hiver ont été particulièrement inférieures sous la direction de M. Ansermet, et cela n'a pas été pour remonter le courant déjà rapide, depuis quelques années, de la... pente fatale.» (*Le Courrier musical*, 1918, p. 192.) — Sur cette affaire, voir n. 192 *i.f.*

[151] Paru dans le *J. de G.* du 7 juillet 1918, l'article demandé à Doret fut repris le 9 juillet par la *Feuille d'Avis de Vevey*. De son côté, Edouard Combe, secrétaire de l'AMS, lança un appel aux Vaudois dans la *Gazette de Lausanne* du 11.7.1918.

des raisons spéciales. Les difficultés sont énormes mais j'ai la foi et en entendant ce magnifique Orchestre de Zurich[152], ma foi a doublé. Je ne tiens pas du tout à me mettre en avant et je serai même enchanté de rentrer dans le rang dès qu'on aura bâti la chose. Seulement je pousse de toutes mes forces à la roue pour que la Suisse romande ait enfin un orchestre valant ceux de la Suisse allemande.

A bientôt, cher ami, et mes meilleures amitiés.

Pictet.

Perroy, le 9.9.1918.

Monsieur Gustave Doret[153]
26, rue Beau-Séjour
Lausanne.

Monsieur,

Le comité me charge de vous demander quelles seraient vos conditions pour diriger avec notre orchestre deux programmes de concerts établis par vous, soit deux concerts à Genève, deux concerts à Lausanne, et un concert à Vevey. On répéterait à Vevey le programme d'un des concerts Genève-Lausanne.

Les concerts auraient lieu sans solistes entre le 1er février et le 15 avril 1919.

Veuillez, je vous prie, m'indiquer le détail de vos conditions et agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Pictet-de Rochemont, président.

---

[152] A la fête de l'AMS, qui venait d'avoir lieu à Lausanne.

[153] Cette lettre officielle, sur papier de la Société de l'OSR, était accompagnée de quelques lignes où Pictet écrivait notamment: «Le vieil ami tient à vous dire sans phrases tout le plaisir qu'il aurait si vous dirigiez des concerts à notre Société.»

Perroy, le 17.9.1918.

Monsieur Gustave Doret
26, rue Beau-Séjour
Lausanne.

Monsieur,

Je vous confirme ma lettre du 9 courant et je vous prie de me faire connaître vos conditions afin que notre comité puisse les transmettre au conseil d'administration.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Pictet-de Rochemont.

Perroy, le 19.9.1918.

Mon cher ami [Doret],

Bien reçu votre lettre. Je vous remercie vivement d'avoir bien voulu dédier une de vos mélodies à un pauvre petit musicien comme moi.

Dans mes deux lettres officielles, je vous demandais vos conditions et le détail de vos conditions, ce qui bien entendu suppose outre les conditions matérielles *tout ce qui a rapport à la musique* (organisation, heures de répétitions, etc.). Vous me redites que je vous ai fait de la peine dans cette affaire. Je vous répète qu'il m'était impossible de partir avec vous dans cette entreprise, car en disant la vérité aux gens, vous vous êtes fait beaucoup d'ennemis à Genève et même à Lausanne; dans les pouvoirs publics à Genève, il y a beaucoup de gens très montés contre vous et qui m'auraient créé toutes sortes de difficultés si votre nom avait été à la place d'Ansermet. Et puis vous m'avez dit vous-même que vous n'auriez jamais fait le métier qu'a fait Ansermet. — Je vous remercie d'avoir personnellement arrêté l'opposition qui voulait se manifester contre notre projet[154]. J'aimerais savoir si les gens qui voulaient empêcher d'honnêtes citoyens de donner un bon orchestre à leur ville devraient créer une entreprise pour

[154] Nous n'avons pu déceler les moyens qu'employa Doret pour «arrêter l'opposition».

eux ou si c'étaient d'ardents partisans de la continuation des Concerts d'abonnement. A présent, je ne puis vous dire qu'une chose, c'est que *personnellement*, si nous nous mettons d'accord sur vos conditions, je ferai tout mon possible pour vous faciliter les choses et je sais qu'Ansermet y mettra aussi beaucoup du sien.

Recevez, mon cher ami, mes meilleures amitiés.

Pictet.

Pressy, le 23.9.1918.

Cher Monsieur [Doret],

L'entreprise si intéressante à laquelle notre ami Pictet s'est réellement dévoué est certainement l'effort le plus sérieux qui ait été tenté en vue de rénover le concert symphonique dans notre pays. Il faut l'envisager comme une tentative de redressement et chacun doit y contribuer dans la mesure de son pouvoir. Voilà pourquoi votre concours, dont vous nous laissez espérer le précieux auxiliaire, sera accueilli avec joie par tous ceux qui souhaitent le plein succès de la nouvelle combinaison. C'est donc avec beaucoup de plaisir que j'ai constaté le vote unanime du conseil à votre égard et que j'ai entendu votre bref exposé vendredi. Merci de vos lignes venant me confirmer votre très prochaine acceptation définitive. Le plan proposé par Ansermet (et qu'il vous exposera) peut parfaitement se concilier avec les projets que vous nous soumettrez; le temps nécessaire à la préparation d'interprétations soignées pouvant être laissé à chacun.

Il est infiniment regrettable que nos sociétés chorales ne soient pas mieux entraînées en vue d'une participation aux œuvres symphoniques; loin de moi la pensée de jeter la pierre à leurs sympathiques directeurs, mais nous avons fait plusieurs fois d'assez fâcheuses expériences. Combien j'aurais en effet désiré nous voir mettre au programme soit la *IXe*, soit le *Faust* de Liszt qui sont les deux pôles de la symphonie au 19e, les deux grandes œuvres dont la plupart des autres sont issues! Hélas, ce sont des espérances qui ne pouvaient pas se réaliser. Il ne faut toutefois pas perdre de vue la possibilité de faire la *IXe*, par exemple, sinon cette année, qui sait peut-être dans le courant de la saison suivante?

En attendant de prendre connaissance de votre projet et en vous remerciant encore d'avoir pensé à m'écrire, je vous prie, cher Monsieur, de bien vouloir agréer mes meilleures salutations.

M[aurice] Gautier[155].

Nancy, le 19.12.1918.

Mon cher ami [Doret],

J'ai vu dans le *Journal de Genève* la fondation de l'Orchestre de la Suisse romande. Je suppose que c'est là l'institution que vous préconisiez lorsque nous nous entretenions de la question de l'orchestre dans nos bonnes causeries de 1916 et de l'hiver dernier. Vous devez donc être au courant de l'organisation artistique et financière de ce groupement. Pouvez-vous me donner quelques renseignements? Nombre de musiciens, appointements, services, nombre de concerts à donner, société par actions ou association de musiciens? Bref le mécanisme complet de la chose. Vous pensez bien que ce n'est pas par simple indiscrétion ou pour le malin plaisir de vous faire écrire une lettre que je vous pose ces questions. Mais il était question l'autre jour ici entre amis de la possibilité de la création d'un orchestre qui donnerait des concerts dans un certain nombre de villes de l'Est de la France, et comme cette question peut et doit revenir sur le tapis, je me documente de mon mieux pour être à même au besoin de dresser un plan et de donner des bases d'organisation. Si d'ailleurs ma lettre vous semble le moins du monde indiscrète, vous me le direz très franchement et vous ne répondrez pas à mes questions [...] [156]

J.-Guy Ropartz[157].

---

[155] Maurice Gautier, 1866-1944, était membre du comité du Conservatoire depuis 1900 et vice-président de la Société des Concerts par abonnement. Il faisait partie d'un quatuor à cordes d'amateurs et siégea dans le conseil d'administration de l'OSR. (Cf. *DHBS*. — C. Tappolet, *La Vie musicale..., passim.*)

[156] Passage se rapportant à des questions de famille.

[157] Joseph-Guy Ropartz, 1864-1955, dirigea le Conservatoire de Nancy de 1894 à 1919.

1, rue Massot, Genève, le 28.12.1918.

Mon cher ami [Doret],

Je vous remercie de vos bons vœux. Je vous adresse les miens pour 1919, vous souhaitant la continuation de cette merveilleuse santé. Le concert de Vevey[158] a bien marché. Il y avait du mieux qu'à Genève et aussi du moins bien. MM. Gétaz[159] et Couvreu[160] m'ont reçu de la façon la plus charmante. Il faisait un temps à ne pas mettre un col-vert dehors. Couvreu est *un homme épatant*; quel dommage que nous ne l'ayons pas à Genève! Il a une lucidité d'esprit vraiment étonnante et dans tous les domaines, y compris la musique. J'aimerais bien que vous m'écriviez au sujet de vos programmes et des dates. Nous avons sauf erreur les samedis 22 février et 22 mars. Que pensez-vous de ces dates? On baserait là-dessus celles de Lausanne, suivant les trains, car nous allons avoir encore une tuile pour que la collection soit complète: le nouvel horaire CFF avec trains trois fois par semaine, qu'une personne digne de foi vient de m'annoncer.

Là-dessus avec mes meilleurs vœux de bon Nouvel-An, beaucoup d'amitiés de nous tous.

Pictet.

P.-S. — J'ai eu beaucoup à faire avec ces concerts populaires[161]. Notre secrétaire-comptable nous quitte. C'est sans regret que je vais le remplacer par quelqu'un qui puisse me seconder.

1, rue Massot, le 31.12.1918.

Cher ami [Doret],

Il a fallu la musique pour que je voie de près Couvreu; sans cela nous ne nous serions jamais rencontrés. C'est un bienfait de la bonne

---

[158] Concert du 23 décembre, dirigé par Ansermet, avec la collaboration du violoniste Joseph Szigeti. Programme: *Symphonie N° 7*, de Beethoven; *Concerto en mi mineur*, de Mendelssohn; *Prélude* et *Mort d'Yseult*, de Wagner. Le même programme avait été présenté à Genève le 21 décembre.

[159] Il s'agit du baryton Samuel Gétaz, membre du groupe choral Motet et Madrigal dirigé par Opienski. Il siégea dans le conseil d'administration de l'OSR.

[160] Eugène Couvreu, 1862-1945, syndic de Vevey, était un grand ami de Doret. Il jouait agréablement du violoncelle. (Cf. *DHBS*.)

[161] L'OSR donna des concerts populaires à Plainpalais les dimanches 15 et 29 décembre. Il allait encore en présenter toute une série en 1919.

fée. Quant à Paychère[162] et *Armide*[163], cela ne vient qu'en 5e rang dans notre programme de début:

1. Les grands concerts par abonnement.

2. Les concerts populaires.

3. Les concerts de musique de chambre que je ferai tous mes efforts pour mettre sur pied à Genève et à Lausanne pour cette année, vu le manque de trains pour les autres localités.

4. L'Orchestre aux sociétés de chant pour leurs concerts annuels.

5. Les représentations de théâtre, soit *Alceste*, *Armide*, etc. Le comité de direction n'a pas encore statué sur la demande Paychère; il le fera sitôt après le Nouvel-An. On prévoit 10 représentations[164]. Mais je crois que Renaud et le Chevalier danois[165] ne sont pas encore trouvés.

Le 2e concert populaire[166] a fait presque salle pleine. Mozart[167], *L'Arlésienne*[168] et Borodine[169] ont beaucoup porté. La réalisation de ces concerts et leur succès est un très gros plaisir pour moi.

Mes meilleurs vœux pour bien passer ces fêtes.

Pictet.

1, rue Massot, Genève, le 3.1.1919.

Mon cher ami [Doret],

Merci de votre lettre. Je note spécialement la phrase: «Ces concerts (populaires) seront la raison d'être de l'OSR tant que les autres ne correspondront pas à une formule *plus vraie et plus juste.*» Je suis très intéressé par les critiques des gens vraiment du métier (ils sont rares) et très heureux qu'ils me fassent part de leurs impressions. Je ne suis pas du tout, comme me l'a dit un de nos amis, épaté des

---

162 Albert Paychère, 1889-1970, professeur de chant et critique musical.

163 Il s'agissait d'*Armide* de Gluck.

164 Les représentations d'*Armide* eurent lieu à partir du 7 février sous la direction de Paychère, avec le concours de l'OSR, de Rose Féart, de Rodolphe Plamondon et de Guy Beckmans.

165 Personnages d'*Armide*.

166 Il avait eu lieu le 29 décembre dans la Salle communale de Plainpalais.

167 C'étaient la *Sérénade* K 525 et l'Adagio du *Concerto pour clarinette* K 622.

168 La 2e Suite de *L'Arlésienne*.

169 *Dans les Steppes de l'Asie centrale*.

résultats et inaccessible à aucune critique. [...] J'ai entendu beaucoup plus de bons orchestres que lui et je prétends m'y connaître tout aussi bien que la bonne moyenne des amateurs, surtout de ceux de la classe que nous avons à Genève et à Lausanne. Pour les gens du métier, les chefs d'orchestre, ceux qui ont beaucoup pratiqué l'orchestre, ça, c'est autre chose, leur opinion m'intéresse *au plus haut point*, à condition bien entendu que l'intérêt particulier n'entre pas en jeu. Exemple: si nous jouions du Bloch et du Lauber, Ansermet et notre Société seraient portés aux nues par ces deux musiciens et leurs partisans. Ce que je n'aime pas, c'est l'injustice: voir couvrir de fleurs un nom connu, carrément mauvais dans une œuvre, uniquement parce qu'on n'ose rien dire contre lui, et éreinter Ansermet dans la même œuvre alors qu'il y fut notamment meilleur, parce qu'il est un pauvre enfant de Vevey. Notre même ami, qui sait tout, me disait: «Ansermet ne dirige pas la *VIIe* comme je l'ai entendu diriger par Hans Richter[170].» Si Ansermet dirigeait Beethoven comme Richter, il serait sur un pont en or à Chicago ou Boston-Company.

Ceci posé, vous dites qu'avec un rien de perfectionnement les concerts populaires seraient vraiment bien. J'en suis très heureux, c'est déjà quelque chose. Mais il y a les autres, encore plus importants. Je fixe en principe (toujours ce vilain budget) que nous ne pouvons pour l'année prochaine avoir d'autre salle que Victoria[171] et que nos ressources nous permettent 60 musiciens en améliorant le plus possible les seconds pupitres de vents et de cuivres et en prenant 12 premiers violons au lieu de 10. C'est tout ce qu'on peut faire de ce côté-là et je suppose pour les musiciens des prix beaucoup plus bas l'année prochaine que cette année.

Je regarde ma collection de programmes de deux années: Colonne-Lamoureux, Bâle, Zurich et ceux de Jehin[172] (concerts classiques) avant guerre dont je fus un fidèle habitué. J'y vois exactement la même ordonnance que chez nous[173]. Alors je vous prie de me mettre sur le papier à vos moments perdus votre plan des réformes qui amèneront nos concerts à la formule vraie et juste que je désire

---

[170] Hans Richter, 1843-1916, chef d'orchestre autrichien.

[171] La salle du Victoria-Hall.

[172] Si notre lecture est exacte, il s'agirait de Léon Jehin, 1853-1928, qui, après avoir été chef d'orchestre à la Monnaie, de 1882 à 1898, dirigea les saisons lyriques de Monte-Carlo et, chaque été, l'orchestre d'Aix-les-Bains.

[173] Doret avait critiqué la composition du programme dans ses articles des 20 et 26 décembre.

plus que tout. Je l'étudierai avec le plus grand soin et je verrai ce qu'on peut faire.

Meilleures amitiés et à bientôt.

Pictet.

8.1.1919.

Mon cher ami [Doret],

Bien reçu vos deux lettres. Je détache de l'officielle: dates à fixer[174]. Je vous ai proposé pour Genève les 22 février et 22 mars, Lausanne étant la veille du concert de Genève suivant notre nouveau système. Quant à Vevey, *je vous fais toutes réserves* car depuis ma première lettre du 9 septembre 1918, ces messieurs de Vevey m'ont dit qu'ils ne croyaient pas possible de faire un concert sans soliste. Cela ne vient donc pas de Genève, mais il faudra que le comité local de Vevey, qui connaît son public, prenne une décision à ce sujet[175]. [...][176]

Dans votre deuxième lettre, je constate une pointe d'amertume. Je ne vous demandais pas des plans de concerts, mais vos idées de réforme mises sur le papier pour moi, et vous me les refusez sous le prétexte qu'Ansermet règne et qu'il n'y a rien à faire. Je vous assure qu'il règne moins que vous ne pensez et que je lui refuse souvent bien des choses que jamais vos comités vaudois n'auraient osé vous refuser. Je vous donnerai la preuve que je lui oppose souvent ma volonté quand vous voudrez. Ensuite, «on a voulu vous étouffer». Croyez-vous, cher ami, que vous auriez fourni cet énorme labeur d'un seul chef d'orchestre qui dirige aussi des concerts populaires? Vous m'avez souvent dit que non et, en plus, il y avait toute cette organisation dans le moment le plus difficile. Alors vous savez aussi bien que moi que nous ne pouvions pas avoir deux chefs[177]. — Ce qui me fait carrément de la peine, je parle toujours en toute franchise, c'est qu'un

---

[174] Pour les concerts dont la direction devait être confiée à Doret.

[175] En fin de compte, Doret dirigea l'OSR à Vevey le 6 mars, à Lausanne le 7 et à Genève le 8. Le concert de Vevey fut donné avec la collaboration de Rose Féart.

[176] Le passage supprimé contient des précisions sur les programmes et les répétitions.

[177] Doret aurait donc caressé l'espoir de partager avec Ansermet les responsabilités de la direction.

certain dimanche, quand j'étais dans un pétrin complet, pensant à la liquidation de cette entreprise qui n'avait pas commencé, vous vous êtes contenté de me dire que je ne devais en aucun cas payer la note, mais vous ne m'avez rien proposé pour essayer de me tirer d'embarras. J'étais bien ennuyé et une lettre de vous, sans me tirer d'affaire, m'aurait peut-être remonté. Alors vous devez comprendre que je me demande par moment si vous n'auriez pas tout autant aimé que nous ne partions pas et qu'il n'y ait rien. Je vous ai dit carrément ce que j'avais sur le cœur: les bons comptes font les bons amis.

Je vous envoie mes meilleures amitiés.

Pictet.

1, rue Massot, Genève, le 21.1.1919.

Mon cher ami [Doret],

Je me place au point de vue financier. Voilà deux fois que vous insistez dans vos articles[178] sur l'insuffisance numérique du quatuor de l'orchestre. Vous savez parfaitement bien que pour cela nous ne pouvons rien. *Nous nous sommes saignés* à blanc pour avoir un orchestre de 60 musiciens; les bois et les cuivres étant d'un chiffre fixe, les cordes sont ce que comporte le budget. C'est donc un argument facile contre nous. Il nous serait impossible d'avoir 68 musiciens, de les transporter et nourrir à Lausanne, Montreux, Vevey. Ce serait la ruine et rien de plus. En insistant spécialement sur ce point, vous nous faites sciemment du tort. Je vous le dis très carrément. Cela se transporte dans le public, qui n'y connaît rien. Il y a même un de mes amis, pas du tout musicien, qui, en vous lisant, m'a demandé si notre orchestre était complet! Vous voyez le résultat. Remarquez qu'autrefois, quand vous me parliez de projets d'orchestre romand, il n'avait jamais été question de plus de 60 musiciens au grand maximum et vous trouviez cela très bien. Si vous voulez nous amener un supplément de souscripteurs, nous serons les premiers très heureux d'augmenter notre quatuor. Mais de l'avis unanime, nous avons fait un effort énorme dans un temps où personne n'a de ressources sauf les munitionnaires. Je prétends qu'*aucun groupement* ne serait arrivé au chiffre que nous avons trouvé. Alors je tiens bien, cher ami, à préciser

[178] *J. de G.*, 10.12.1918 et 21.1.1919.

ce point. Je me suis attelé à cette entreprise, qui me donne beaucoup d'ennuis, alors que je pouvais tranquillement aller à la chasse et à la pêche; elle m'intéresse beaucoup et je suis bien décidé à la défendre de toutes mes forces, car je la crois très utile.

Bien à vous et meilleurs compliments.

Pictet.

1, rue Massot, Genève, le 23.1.[1919].

Cher ami [Doret],

Bien reçu votre lettre. Je ne vous demande pas du tout de nous couvrir de fleurs bien que je vous aie vu porter aux nues dans un article[179] l'orchestre du Théâtre dans *Pelléas*[180] il y a trois semaines, et vraiment j'ai peine à croire que votre conscience artistique trouvait bien cette sonorité des cordes et bois de notre orchestre municipal. Quant aux réalisations prévues, je mets au défi qui que ce soit de composer, avec les difficultés de venue en Suisse et de recrutement des musiciens, un orchestre nouveau à Genève ou Lausanne meilleur que celui-ci, à moins de prendre carrément des Allemands, ce que nous ne voulions en tout cas pas faire, car alors, quelles armes pour nos ennemis! Vous signez vos articles et vous dites ce que vous voulez, c'est une affaire entendue; je vous demandais seulement de ne plus insister sur la faiblesse numérique du quatuor. Nous ne pouvons pour deux raisons l'augmenter: a) Les musiciens au cachet sont très chers et irréguliers aux répétitions; il faut de plus transporter, nourrir et souvent coucher. Si vous voyiez les notes de déplacement avec le coût des CFF et des hôtels, vous m'en diriez des nouvelles. b) On ne trouve pas, de Genève à Neuchâtel, de bons musiciens d'orchestre pour les cordes. Il y a beaucoup de violonistes, altistes et violoncellistes, mais ce sont des figurants; alors, ce n'est pas la peine. A Genève, il y a Alexis Hildebrand[181], Mlle Poujoulat[182], qui ne veulent pas s'engager et répètent difficilement. Nous avons augmenté une

[179] *J. de G.*, 20.12.1918.

[180] *Pelléas et Mélisande*, de Debussy.

[181] Nous n'avons pas réussi à identifier ce violoniste, malgré les recherches faites par M. Roger Vuataz.

[182] Mlle Poujoulat se fit connaître surtout comme cantatrice sous le nom de Violette Andréossi. Elle enseigna au Conservatoire dès 1931.

seule fois, au concert Debussy[183], des pupitres obligatoires dans les bois. Nous avons maintenant 11 premiers violons, mais avec la grippe qui sévit dans l'orchestre, il y en a toujours qui manquent dans les premiers et les seconds. Nous ne sommes certes pas dans une période normale.

Moi, j'ai mon opinion: autant je n'ai pas été content du concert Brahms[184], par contre à part le 1er mouvement où le trompette du Théâtre remplaçait notre premier trompette, grippé depuis 15 jours, j'ai été très content du Scherzo, de l'Adagio et du Finale[185]. J'ai souvent entendu cette symphonie de Schumann à l'étranger et je l'ai beaucoup jouée à quatre mains, l'aimant beaucoup. — Ensuite, je ne vois pas pourquoi on ne mettrait pas *Le Vaisseau*[186] après Lalo[187]. Je ne crains pas du tout les contrastes et la variété. Sur ce point-là nous ne serons jamais d'accord. J'aimerais beaucoup que vous m'expliquiez la formule juste des grands concerts. Est-ce le concert sans soliste? ou celui d'un seul auteur, ou d'un auteur par partie? Je voudrais m'instruire sur cette formule. [...][188] Alors, éclairez-moi, cher ami, et recevez mes bonnes amitiés.

Pictet.

1, rue Massot, Genève, le 17.3.1919.

Cher ami [Doret],

Vous qui n'étiez pas content de la critique de Stierlin-Vallon[189] dans la *Gazette*[190], que pensez-vous de la phrase «Ce qui montre bien

---

[183] Cf. article de Doret sur le concert Debussy du 7 décembre. (*J. de G.*, 14.12.1918.)

[184] Cf. compte rendu de Doret. (*J. de G.*, 15.1.1919.)

[185] C'était la *Symphonie No 2* de Schumann, qui fut jouée au concert du 18 janvier.

[186] *Le Vaisseau fantôme*, de Wagner.

[187] Il s'agissait de la *Symphonie espagnole*, de Lalo.

[188] Nous supprimons un passage dans lequel Pictet transcrit certains programmes de concerts dirigés par des chefs tels que Chevillard et Pierné, programmes où l'on trouve précisément les prétendus défauts reprochés par Doret!

[189] Henri Stierlin-Vallon, 1887-1952, pianiste, compositeur et critique musical, enseigna au Conservatoire de Lausanne dès 1915. (Cf. *DMS*.)

[190] Dans un article publié par la *Gazette de Lausanne* du 10 mars 1919, Stierlin avait égratigné Doret au sujet de la composition du programme que celui-ci avait présenté à Lausanne le 7 mars à la tête de l'OSR.

que les musiciens ne sont pas tout; encore leur faut-il un chef!» à l'adresse d'Ansermet?[191] Franchement parlant — vous direz naturellement que je plaide pour ma paroisse — il y a des injustices vis-à-vis d'Ansermet qui me révoltent: on n'écrit pas plus cette phrase que celle de *sabotage* de la symphonie de Borodine[192]. Heureusement que quand on va trop loin dans cette voie, cela produit l'effet contraire et le grand public se demande s'il n'y a pas autre chose par là-dessous. Oh, je sais très bien que vous me traiterez d'opportuniste, mais je ne ferais pas partie de l'entreprise que je penserais la même chose.

Bien à vous.

Pictet.

---

[191] Le 16 mars avait paru dans le *Journal de Genève*, sous la signature «R», la critique du concert dirigé par Doret le 8 mars au Victoria-Hall. Voici un extrait de cette attaque féroce contre Ansermet: «Sous la direction de Doret, l'Orchestre romand était véritablement transfiguré; il jouait avec une conviction, un élan, un ensemble surtout auxquels il ne nous avait point accoutumés jusqu'ici. Ce qui montre bien que les musiciens ne sont pas tout; encore leur faut-il un chef!»

[192] L'exécution de la *Symphonie en si mineur*, de Borodine, au cours du concert donné le 1er février, avait suscité un article fielleux d'Aloys Mooser, dont voici la conclusion: «C'était pitié de l'entendre sabotée comme elle le fut d'un bout à l'autre, au point d'être réellement méconnaissable pour ceux-là mêmes qui en connaissent chaque note.» (Cf. *La Suisse*, 2.2.1919.) En complément de la n. 150, précisons que, le 2 mars 1911, Marcella Doria avait chanté et joué au Kursaal de Montreux. Or, dans sa critique, Ansermet avait parlé de «Madame René Doire, pianiste et cantatrice, qu'on devine très douée mais qui gagnera en autorité le jour où elle s'adonnera sérieusement à celui de ses talents qui lui paraîtra le plus favorable». (*La vie musicale*, 15.3.1911, p. 579.)